

Printemps 2020

Numéro 132

Le Trésor des Kérouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kérouac depuis 1983



Un illustre descendant : Jean-Louis Kérouac et son épouse, Anne Marie Plourde à Salzbourg en Autriche, le 3 septembre 2006, pour participer au 250^e anniversaire de naissance de Mozart (1756-1791), et à l'occasion de leur 35^e anniversaire de mariage.
(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)



Kérouac
Kérouack



Kérouac
Kérouack



Kérouac
Kérouack



Kérouac
Kérouack



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

Gary J. Cieradkowski, Madeleine Gagnon, Jean-Louis Kérouac, François Kirouac, Julie Kirouac, Marie Kirouac, André Lachance, Catherine Laurin, Marie Lussier Timperley, Mark Pattison, André St-Arnaud

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes pour ce numéro (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac,
Robert Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traduction pour le présent numéro

Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abrégé les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 2^e trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 115 copies, Version anglaise : 50 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 132

Le mot du président	3
Isabelle Kirouac-Massicotte, lauréate d'un prix littéraire	4
Jean-Louis Kérouac, un passionné de foresterie et un globe-trotteur	5
L'intérêt de Jack Kerouac pour ses origines canadiennes-françaises et la région de Rivière-du-Loup	17
Catherine Laurin, descendante Kervoch, à l'émission <i>La Voix</i>	21
Les Kirouac au <i>Petit-Village</i>	23
L'indien Pontiac et la petite Julie	27
Le <i>Petit-Village</i> de Julie	28
Expressions rurales de nos ancêtres	29
Floralies internationales à Montréal	31
Thierry Kirouac-Marcassa, champion cycliste	32
Errata, <i>Trésor des Kirouac</i> numéro 131	33
Jack Kerouac, gérant des Plymouths de Pittsburgh	34
La traversée de l'Atlantique aux XVII ^e et XVIII ^e siècles	37
L'archipel d'Hochelaga	39
Descendance Kervoch par les femmes Nathan Christopher Fillion	40
In Memoriam	42
Un descendant de Kervoch ambassadeur de Mont-Tremblant	47
Généalogie et Page du lecteur	48
Conseil d'administration 2019-2020	51
Correspondants régionaux	51
Membres des comités permanents	51

Mot du président

Quelques lecteurs nous ont contactés en recevant un deuxième exemplaire français du dernier numéro (131) du *Trésor des Kirouac*. Nous tenons à vous informer qu'il ne s'agit pas d'une erreur de notre part et que l'Association n'a engagé aucun frais pour cet envoi.

Comme vous avez pu le remarquer, ce deuxième exemplaire comportait plusieurs pages intérieures en couleurs. C'est ce que nous avions demandé à l'imprimeur. Hélas, suite à une erreur de sa part, les pages apparurent de mauvaise qualité et en teintes de gris. Nous avons donc demandé à l'imprimeur de reprendre le travail à ses frais selon les spécifications exactes originales. L'erreur ne fut constatée que sur réception de la revue.

Quand à l'édition anglaise, comme il y a toujours un certain décalage dans le temps, nous avons effectué une double vérification pour nous assurer qu'elle soit parfaite.

20^e anniversaire de notre voyage de retour aux sources

Cette année, marque le 20^e anniversaire du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne du 3 au 18 juillet 2000. Sur le site Web de notre association, dans l'onglet *Histoire*, et le sous-onglet : *Voyage de retour aux sources*, vous pouvez consulter plusieurs documents au sujet des cérémonies officielles vécus par les 32 voyageurs à Huelgoat et Lanmeur.

De plus, le livre-souvenir présente des commentaires et impressions des voyageurs et de personnes rencontrées au cours des différentes réceptions officielles. On peut aussi voir des vidéos des dévoilements de plaques sur la terre *du Kervoach* et à Huelgoat en plus d'écouter les discours prononcés. Enfin le livre-souvenir de ce voyage *Bretagne 2000* peut aussi être consulté.

Pour souligner ce 20^e anniversaire, nous travaillons à la refonte de la galerie de photos sur le site Web pour y inclure un plus grand nombre d'images et de commentaires donnant une meilleure vue d'ensemble des réceptions entourant ce premier voyage de retour aux sources.

Articles pour *Le Trésor des Kirouac*

Dans le présent *Trésor*, vous constaterez que certains articles proviennent de documents qui ont déjà été publiés dans d'autres médias d'information. Je tiens à remercier les personnes qui nous ont fait part de l'existence de ces sujets reliés à la famille Kirouac. En effet, si numéro après numéro, nous pouvons continuer à vous présenter des articles intéressants, c'est beaucoup grâce à ceux d'entre vous qui nous faites part de ces articles et photos. Lorsque possible, nous les reproduisons intégralement et parfois, ils servent de matière première pour écrire d'autres articles.

Je vous encourage donc à porter une attention particulière à ces articles touchant des membres de notre grande famille. Merci de nous en faire part.

De plus, je tiens à vous réitérer que nous sommes toujours heureux de collaborer à la rédaction d'un article portant sur un membre de votre famille ou sur une famille en particulier pour fin de publication dans les pages du *Trésor des Kirouac*. Plus il y aura de personnes qui contribueront à notre revue de quelque façon que ce soit, plus elle sera intéressante pour tous.

N'oubliez pas, c'est important d'enrichir notre encyclopédie familiale!



François Kirouac

Photo : Collection François Kirouac

Rassemblement annuel

Je termine en vous invitant à surveiller le site Web de l'Association concernant notre rassemblement prévu le samedi 12 septembre prochain à Saint-Jean-Port-Joli.

Étant donné les diverses restrictions qui nous touchent tous afin de nous protéger de la pandémie du COVID-19, il est possible que nous devions annuler notre rencontre. Nous surveillons de très près l'évolution de la situation et nous vous ferons part de la décision du conseil d'administration dès que possible.

Nous devons respecter les consignes : rester chez soi et garder nos distances entre nous. Nos autorités gouvernementales ont pris les bonnes décisions et à temps.

Au plaisir de vous revoir une fois que la vie aura repris son cours normal.



ISABELLE KIROUAC-MASSICOTTE

LAURÉATE DU PRIX LITTÉRAIRE CHAMPLAIN

En janvier dernier, Isabelle Kirouac-Massicotte a remporté le *Prix littéraire Champlain*. Créé en 1957 par le *Conseil de la vie française en Amérique*, l'objectif fondamental du *Prix Champlain* est de promouvoir et de mettre en valeur la vitalité et la qualité de l'activité littéraire dans l'ensemble des communautés de langue française au Canada.

Pour la première fois cette année, le *Prix Champlain* couronne deux lauréats, un pour le volet *adulte* et un pour le volet *jeunesse*. Chaque lauréat recevra aussi une bourse en argent de 3000\$. Les gagnants sont : ***Des mines littéraires*** d'Isabelle Kirouac-Massicotte et ***L'Odyssée des neiges*** de Pierre-Luc Bélanger.

Originaire de Val-d'Or, Isabelle est la fille de Diane Kirouac (GFK 01335) et Gilles Massicotte. Elle est présentement professeure adjointe au Département de français de l'Université de Toronto. Isabelle Kirouac-Massicotte résume ainsi sa démarche: *C'est une version remaniée de ma thèse de doctorat Des mines littéraires : étude chronotopique de l'imaginaire minier dans les littératures abitibienne et franco-ontarienne avec la question du Nord, de l'espace, l'idée de dépasser les frontières, en réunissant la littérature québécoise et franco-ontarienne. Je voulais rendre visibles des communautés invisibilisées dans le discours dominant. Le Nord c'est pourtant là où la littérature et le théâtre franco-ontarien sont nés.*

Le Prix Champlain devait être remis le 22 mars 2020 à Toronto mais cette cérémonie a été reportée indéfiniment à cause de la pandémie actuelle.



Nicole Kirouac et Isabelle Kirouac-Massicotte lors du rassemblement des familles Kirouac à Amos en 2007. Nicole Kirouac avait organisé la première grande rencontre des Kirouac d'Abitibi et Isabelle était notre guide lors de la visite du camp de prisonniers de guerre de Spirit Lake. (Photo : Lucille Kirouac)

PHOTO D'ARCHIVE

Façade du magasin du chevalier François Kirouac à Québec. C'est grâce à la diffusion l'automne dernier du documentaire *Sur les pas de Marie-Victorin* à la chaîne *Historia* que nous avons découvert cette photo dont nous ignorions l'existence. Un grand merci aux Frères des Écoles chrétiennes pour l'autorisation à la reproduire dans les pages du ***Trésor des Kirouac***.

Façade du magasin de **F. Kirouac et fils** (François Kirouac et ses fils, Cyrille et Napoléon). (Photo sans date : courtoisie des Frères des Écoles chrétiennes du Canada francophone, service des archives)



Jean-Louis Kérouac

un passionné de foresterie, globe-trotteur

Dans le présent *Trésor des Kirouac*, nous avons le plaisir de vous présenter un descendant d'Alexandre de Kervoach natif de Saint-Eugène-de-L'Islet, Jean-Louis Kérouac. Cinquième des six enfants de Louis-Georges Kérouac et de Lydia Cloutier, il est le premier garçon après quatre filles, ses sœurs aînées, Raymonde¹, Suzanne², Carmen et Marielle. Il sera suivi de son jeune frère, Conrad³.

C'est avec grand plaisir qu'il a partagé avec nous ses souvenirs d'enfance, d'adolescence et comme étudiant au cours d'une très agréable rencontre tenue chez lui en mars, à peine quelques heures avant que la pandémie de la Covid 19 nous oblige à restreindre nos déplacements ici au Québec. Nous terminons cet article en vous présentant son formidable parcours professionnel.

Marie Kirouac
François Kirouac

Les parents de Jean-Louis étaient Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier. Lydia a été institutrice ; un travail qu'elle a abandonné en se mariant comme c'était la coutume à l'époque. Jean-Louis se souvient qu'elle était d'une grande douceur, dotée d'une dextérité fine et très ingénieuse. Elle savait faire des miracles avec peu de choses. Elle possédait aussi une grande résilience face à des situations difficiles et une adaptabilité exceptionnelle ayant eu à vivre sa vie de jeune épouse et de mère dans un milieu familial multi-générationnel de 1936 à 1968. Dans les années soixante l'un après l'autre les enfants quittèrent le foyer. En 1968, il ne restait à la maison que Conrad, le plus jeune. À la fin de sa vie, Lydia demanda à son fils, Jean-Louis, de s'arranger pour qu'elle ne voit pas le XXI^e siècle, trouvant qu'elle avait vécu assez de bouleversements durant le XX^e siècle : deux guerres mondiales, la grippe espagnole (1918), la grande dépression des années trente, la Révolution tranquille dans les années soixante, l'abandon des pratiques religieuses, l'état providence, etc. Elle est décédée en mai 1999.

Son père, Louis-Georges, ayant complété presque tout son cours primaire, savait lire, écrire et compter. Il s'intéressait aussi à la politique. Il a fait campagne pour Jean-Lesage, élu député fédéral du comté de Montmagny-L'Islet pour la première fois en 1945. Le nouveau député est même venu lui rendre visite à sa maison de Saint-Eugène. Et Louis-Georges a festoyé le 22 juin 1960 lorsque ce même Jean Lesage est devenu premier ministre du Québec. En encourageant le parti libéral, il démontrait alors sa complète opposition aux opinions politiques de ses parents et de plusieurs personnes de sa parenté.

Son esprit d'indépendance s'est aussi révélé dans ses opinions religieuses. En effet, Louis-Georges n'attendit pas les conclusions du **Concile**

¹ Raymonde est une des membres fondatrices de l'Association des familles Kirouac et l'auteure de la monographie intitulée *L'Album*.

² Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 131, automne 2019, pp 32-36.

³ Voir le reportage que nous avons présenté sur sa fille Caroline dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 94, hiver 2008, pp 6-11.



Jean-Louis Kérouac



Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier,
Saint-Eugène-de-L'Islet, 22 juin 1936.
(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

Ascendance de Jean-Louis Kérouac



Vatican II pour contester et même abandonner certaines pratiques du temps imposées par la religion catholique, et ce, au grand désespoir de son épouse et de ses parents.

Louis-Georges aimait travailler en forêt, autant pour faire les sucres que pour ramasser du bois de chauffage ou du bois destiné aux usines de pâte et papier. La récolte de billes destinées à la production de bois d'œuvre rapportait des revenus pour la famille. À plusieurs reprises, l'hiver venu, il partait dans les chantiers forestiers pour de longues périodes. Tout était bon pour que sa famille puisse bénéficier du meilleur.

Le grand-père de Jean-Louis, Louis-René, était un homme affable et tranquille. La vie était facile avec lui. Jean-Louis se souvient qu'il était bon de se blottir dans ses grands bras et de se faire bercer le soir avant d'aller au lit. Sa grand-mère, Délia Caron, était de bonne humeur surtout lorsqu'il y avait de la visite ou lorsqu'elle allait voir la parenté. Elle aimait les gens; parler avec eux, placoter de tout et de rien. Jean-Louis avait souvent de bonnes jasettes avec sa grand-mère. Elle lui démontrait sa confiance face à l'avenir qui attendait son petit-fils. Elle lui disait souvent qu'il était son *bâton de vieillesse*, sans que Jean-Louis comprenne vraiment ce que cela voulait dire. Jean-Louis se souvient d'avoir accompagné ses grands-parents dans leurs derniers moments. Il avait seize ans lors du décès de son grand-père en 1964 et vingt ans quand sa grand-mère mourut en 1968; tous deux décédèrent dans la maison familiale. Il assista aussi aux derniers instants de son père en janvier 1992, de sa sœur Marielle en décembre 1993 et de sa mère Lydia en mai 1999.

La famille Kérouac de Saint-Eugène vivait comme on le faisait à l'époque, plusieurs générations sous un même toit. En plus de ses parents et de ses grands-parents, un oncle, Gérard, qui s'est marié plus tard en 1949, et une tante, Albina, qui s'est mariée en 1956, vivaient avec eux dans la maison ancestrale construite par Louis Damasse (1826-1873) fils de Simon Alexandre et de Constance Cloutier. Cette maison était devenue la résidence de Louis-Amédée Kérouac (1849-1938), arrière-grand-père de Jean-Louis, en 1870 lors de son mariage avec Catherine Gamache.

Louis-Amédée fut l'un des rares membres de la famille qui se rendit en Bretagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e sur les traces de notre ancêtre⁴. Louis-Amédée fut élu maire de Saint-Eugène-de-L'Islet à quatre reprises, soit en 1889, en 1900, en 1903 et finalement en 1912. Pendant un de ses mandats à la mairie, il a fait ériger un pont en acier, appelé le *Pont de fer*, toujours en usage. Le père de Jean-Louis était fier de lui



Délia Caron et Louis-René Kérouac, grands-parents de Jean-Louis Kérouac.
(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

souligner cet héritage lorsqu'il circulait sur ce pont. Ce pont enjambe la rivière Saint-Nicolas dans le quatrième rang de la paroisse de Saint-Eugène.

Louis-Amédée était un homme très engagé dans sa communauté. En plus d'être maire à quatre reprises, il fut préfet du comté de L'Islet et maître-chantre à l'église de Saint-Eugène. Il a été le premier abonné de la paroisse au journal *L'Action catholique*, abonnement dont a bénéficié Jean-Louis, car ses parents l'ont renouvelé après son décès. Il se rendait aussi à Québec pour suivre les débats au Parlement. Parce qu'il avait élevé douze enfants, Louis-Amédée reçut du gouvernement du Québec un lot de cent acres dans la paroisse de Saint-Marcel de L'Islet. Il mourut le 19 mai 1938, moins de deux mois avant la naissance de son arrière-petite-fille Raymonde, la sœur aînée de Jean-Louis.

La ferme familiale des Kérouac de Saint-Eugène était à demi boisée et on y élevait un nombre suffisant d'animaux pour assurer la survivance de la famille. On fournissait le lait quotidiennement à trois voisins et la crème était vendue à la beurrerie du village et, plus tard, à la coopérative. Le grand-père de Jean-Louis, Louis-René, élevait aussi des porcs, des poules et des moutons. Un vaste potager fournissait des quantités de pommes de terre et de légumes



Louis-Amédée Kérouac (1849-1938),
père de Louis-René Kérouac

⁴ Voir *L'Album, Pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kérouac depuis 1730*, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, pp 133-134. (http://familleskirouac.com/publications/L_Album.pdf)

assez pour la saison froide. Son père vendait aussi du bois de chauffage, du bois à pâte et du sirop d'érable, cela constituait le revenu principal de la ferme. Quant au travail dans les lointains chantiers pendant les mois d'hiver, cela apportait un revenu d'appoint très important.

Au printemps, comme son père avait une sucrerie, Jean-Louis se souvient du plaisir qu'il avait à faire les sucres avec lui, son frère Conrad et un cousin, Richard Couillard. Il se rappelle la première fois où son père l'amène à la cabane. Il fait le trajet *en bobsleigh*⁵ tiré par le cheval de la ferme, blotti contre son père. Il traversa ainsi sur plus d'un mille tous les grands champs de la ferme que le vent du suroît rendait inhospitaliers. L'arrivée à la lisière de la forêt fait disparaître les morsures du vent de la plaine et la douce sensation de chaleur et de sécurité d'être en forêt s'empare de lui pour une première fois. Ils franchissent les deux cols montagneux qui lui laissent découvrir en bout de course, au fond d'une vallée un groupe de bâtiment croulant sous la neige, la cabane à sucre, le camp à monde⁶, le camp pour les chevaux et la remise à foin. [...] Le plus beau du voyage, c'est que le soir venu, il faut coucher en forêt et s'endormir près du poêle à bois au son du fanal à gaz. Jean-Louis referra plusieurs fois cette expérience. Il manquera même l'école pour faire les sucres. C'est ainsi que très jeune, la forêt a fait partie de sa vie, son père lui faisant partager non seulement le temps des sucres, mais aussi la récolte du bois de chauffage et des bois à pâte et de sciage.⁷

À la fin de chaque automne, son père partait avec de valeureux compagnons de la paroisse pour les chantiers situés dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Parc des Laurentides au nord de la ville de Québec. Le trajet se faisait en voiture à cheval à partir de Saint-Eugène. Et il fallait prendre le traversier à Lévis pour rejoindre Québec, sur la rive nord du fleuve. Louis-Georges était absent de la maison familiale pour plusieurs mois.



Un bobsleigh avec sa charge de bois en fin de journée. Non seulement ces traîneaux servaient au transport du bois sur la ferme, mais aussi au transport des personnes pour se rendre à la cabane à sucre au printemps.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

Parmi les plus beaux souvenirs qu'il garde de son enfance et de son adolescence, il y a les grandes réunions de famille, le mariage de sa tante Albina en 1956, le mariage de sa sœur Raymonde en 1960 et les parties de sucre au printemps. D'autres moments mémorables furent les parties de pêche avec son frère Conrad dans les ruisseaux ou dans les deux rivières qui traversaient la ferme. Il se souvient aussi des excursions en traîneau à chien l'hiver ou en *tacot*, voiture que les jeunes garçons fabriquaient en été en utilisant tous les rebuts convenables, dont quatre roues.

Dans la famille, il y avait une tradition au Jour de l'An. Tous entonnaient le chant *Mon Dieu, bénissez la Nouvelle Année*. Jean-Louis continue aujourd'hui cette tradition lors des réunions de famille et souvent lorsqu'il rend visite à des parents ou amis durant les premiers jours d'une nouvelle année.

En 1978, son père ayant atteint 65 ans, il décida, selon une très vieille tradition, de se donner de son vivant à ses enfants, donc il céda à son fils aîné, Jean-Louis, la maison familiale ancestrale de Saint-Eugène-de-L'Islet, et à son benjamin, Conrad, l'érablière dans laquelle les deux frères connurent tant de bons moments avec leur père. Ces donations étaient faites en

⁵ *Bobsleigh* (nom utilisé dans le temps) : une *sleigh*, un traîneau sur patins tiré par un cheval ou plus, pour circuler sur la neige.

⁶ Un *camp à monde*, vieille expression du temps référant à un bâtiment pour humains par opposition aux bâtiments pour les animaux.

⁷ Extrait d'un texte de présentation préparé par Jean-Louis Kérouac pour une conférence donnée le 3 juin 1999.

Maison de la famille Kérouac à Saint-Eugène-de-L'Islet; la construction remonte à 1845. À l'origine, elle avait un seul étage et des lucarnes. Le deuxième étage date de 1936. L'aquarelle (1990-1994) a été peinte par Serge Dubé, conjoint de Johanne Kérouac, fille de Gérard. (photo : collection Jean-Louis Kérouac)





Cabane à sucre de Louis-Georges Kérouac à Saint-Eugène-de-L'Islet au début de la saison des sucres de 1976. Il en fera don à son fils cadet, Conrad, deux ans plus tard, en 1978. (Photo : collection Jean-Louis Kérouac)



Le temps des sucres était l'occasion de belles réunions de famille chez les Kérouac de Saint-Eugène-de-L'Islet. Ici à la cabane à sucre de Hermann Harvey en 1995. De gauche à droite: debout : Raymonde Kérouac-Harvey, la sœur de Jean-Louis et l'épouse de Hermann, leur cousine Johanne Kérouac, Jean-Louis Kérouac, Hermann Harvey; assis devant : Lydia Cloutier, la mère de Jean-Louis et de Raymonde, et Serge Dubé, époux de Johanne, tenant leur fille Lydia-Rose.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

reconnaissance de leur implication respective dans les travaux de la ferme avant leur départ de la cellule familiale.

Parcours scolaire

Jean-Louis a commencé son cours primaire en 1954 à Saint-Eugène, dans une école de rang, l'École No 3 située non loin de la maison familiale. La première année, c'était encore la vieille école tout juste équipée d'un poêle à bois, de vieux pupitres, d'un tableau, qui avait déjà été noir, et d'une toilette sèche au fond de la réserve de bois de chauffage. En deuxième année, les élèves eurent droit à une école neuve et à un beau tableau vert.

Une surprise attendait toutefois Jean-Louis en deuxième année. Il s'est retrouvé seul, ses quatre compagnons de première année n'avaient pas eu la note de passage. Sa mère étant une institutrice de formation a sans doute été pour quelque chose dans son succès. Il devient dès lors, par la force des choses, un assistant de la maîtresse, madame Dorothee Tondreau, une fonction qu'il assumera jusqu'en septième année. Il faut savoir qu'à l'époque dans une école de rang, tous les niveaux se retrouvaient dans cette salle de classe unique. Ce fut donc très facile pour lui d'être premier de classe.

Tout comme son grand-oncle François⁸, il se souvient d'avoir été admis au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1961 pour y faire son cours classique, mais la famille ne pouvait se permettre un tel investissement. Plus tard, on lui a dit qu'il aurait dû aller quêter au presbytère afin d'avoir ce qu'il fallait pour faire ses études et, en compensation, orienter sa carrière vers le sacerdoce. Il dit aujourd'hui qu'il aurait aussi pu devenir notaire ou même avocat s'il avait fait son cours classique.

Avec l'arrivée du gouvernement de Jean Lesage en 1960, il y eut une *réorganisation complète et radicale des structures administratives de l'éducation*⁹. En 1963, naissait aussi le ministère de l'Éducation, alors l'instruction devint gratuite pour tous.

En 1961, la scolarité au secondaire à l'école publique devint gratuite, de même que le transport scolaire. Ainsi, dès septembre 1961, Jean-Louis entreprend sa huitième année à Montmagny dans un tout nouveau programme

⁸ Voir *L'Album, Pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kérouac depuis 1730*, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980, p 85 et *Le Trésor des Kirouac*, numéro 106, Hiver 2011, pp 35-36. (http://familleskirouac.com/publications/L_Album.pdf)

⁹ Voir : <https://histoire-du-quebec.ca/ministere-education/>



Jean-Louis Kérouac à la fin de son cours primaire en 1961.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

orienté sur les sciences et les mathématiques. Il est d'ailleurs le seul de la paroisse de Saint-Eugène à se retrouver à suivre cette option.

Jean-Louis était de nature très timide et l'arrivée dans un groupe d'inconnus ne fut pas sans peine. Heureusement, un élève comprit son désarroi et le prit sous son aile. Ensemble, ils se lièrent à deux autres élèves. Cette nouvelle amitié se développa si bien que depuis ce temps, les *quatre mousquetaires* sont demeurés de très bons amis. Ils ont fait toutes leurs études secondaires et universitaires ensemble habitant dans la même maison de chambre et faisant la cuisine en commun. Depuis, ils se revoient régulièrement, au moins une fois l'an, avec leurs conjointes.

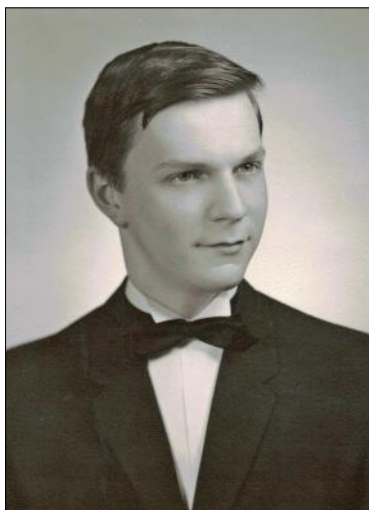
Durant la première année du secondaire à Montmagny, Jean-Louis fera le trajet de Saint-Eugène-de-L'Islet en *taxi sept passagers*. Les cours étaient donnés dans une classe logée dans l'école primaire Saint-Mathieu, située dans la partie sud de Montmagny. L'année suivante, les autobus scolaires firent leur apparition et les cours étaient donnés dans la toute nouvelle école

secondaire Louis Jacques Casault située sur le boulevard Taché à Montmagny.

Que de grands changements comparés à l'école primaire, maintenant en plus du transport scolaire matin et soir¹⁰, les lunchs à préparer pour le midi, les travaux à la ferme qui augmentaient chaque année!

Tout cela créa du stress et contribua probablement à la vilaine pneumonie qui le frappa le 15 novembre 1961, le forçant à quitter l'école pour près de deux mois. Il retourna au début de l'année 1962. Ce sont ses trois nouveaux camarades auxquels il s'était lié au début de l'année scolaire qui lui fournirent l'appui nécessaire afin de rattraper le retard causé par la maladie. Cela lui permit de terminer l'année premier de classe.

Durant ses études secondaires, en plus de voyager quotidiennement à Montmagny, Jean-Louis se souvient qu'il devait traire les vaches, nourrir les animaux et récurer l'étable avant son départ pour l'école le matin et à son retour le soir. Chaque samedi, il aidait sa mère à actionner le pétrin pour faire le pain de ménage, à opérer le moulin à viande pour préparer les pâtés à la viande, en plus de nourrir les poules et les moutons, entrer le bois de chauffage et préparer le bois d'allumage.



Jean-Louis Kérouac à la fin de son cours secondaire en 1966.

Selon les saisons, il y avait aussi le sarclage du jardin, l'entretien des fleurs, la mise bas des vaches et des brebis au printemps, son père étant retenu en permanence en forêt durant le temps des sucres, il apprenait aux veaux à boire à la chaudière, etc. On ne chômait pas sur la ferme des Kérouac.

Après le secondaire, l'université

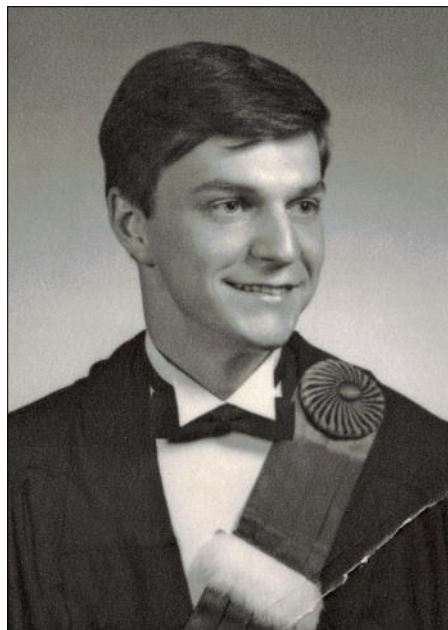
L'année 1966 fut une autre année charnière dans la vie de Jean-Louis. Il terminait sa douzième année¹¹. Dès le mois de mars 1966, il fait sa demande d'admission à l'Université Laval et choisit le génie forestier. Tout comme son père, il aimait la forêt et c'est grâce à la forêt que son père avait pu le mieux faire vivre sa famille. La fin de juin 1966 amène une autre inquiétude : où trouver l'argent pour payer ses études universitaires ?

Le 7 juillet 1966, sa sœur Raymonde, qui travaille à l'Hôpital Christ-Roi à Québec, lui téléphone et lui demande de se présenter le lendemain matin à l'hôpital. Sa mère lui prépare une petite valise afin de prendre l'autobus qui passe vers six heures du matin dans le rang. À 5 h 30, tout est prêt. Jean-Louis voit alors sa grand-mère, Délia, remettre un billet de 10 \$ à sa mère pour couvrir les coûts du déplacement et les imprévus. Raymonde lui avait offert de venir résider chez elle en échange de menus travaux qui ne manquent jamais autour d'une maison.

Ce jour-là, le 8 juillet, c'était l'anniversaire de sa mère. Elle lui avouera plus tard qu'elle était bien contente pour lui, mais que ce départ avait été douloureux pour elle ; des larmes avaient coulé. Elle

¹⁰ Un trajet de 50 kilomètres par jour.

¹¹ Le cours primaire comptait sept années à cette époque.



Jean-Louis Kérrouac,
finissant à l'Université Laval en 1970.

réalisait qu'elle perdait un précieux collaborateur et que son fils venait de quitter le nid familial pour ne plus y revenir.

Environ deux semaines après que Jean-Louis eut débuté son emploi à l'hôpital, le Québec vécut sa première grève des hôpitaux¹². Le voici obligé de demeurer sur place jour et nuit, à travailler douze heures et plus par jour, pour accomplir le travail normalement effectué par le personnel syndiqué¹³. Il ne savait même pas ce que signifiait le mot *scab* que les grévistes lui criaient en le voyant travailler à leur place. Un soir, il entre dans sa chambre d'hôpital et un téléphone de sa mère l'informe qu'il est admis en foresterie à l'Université Laval. Quelle belle nouvelle pour Jean-Louis puisqu'il aura à la fin du mois d'août les sous nécessaires pour couvrir les dépenses de son premier semestre d'études universitaires !

En cette année 1966, Jean-Louis est admis en première année en foresterie à l'Université Laval. Cette même année a vu la naissance du système des prêts et bourses au Québec, ce qui lui permit de poursuivre des études supérieures.

Contrairement à la plupart, il n'a pas eu à faire l'année préparatoire obligatoire pour la majorité des étudiants admis à l'Université. De nos jours, ce serait l'équivalent de passer directement du secondaire cinq en première année d'université. C'est en étudiant très fort chaque soir durant sa première année d'université et avec l'aide de ses compagnons de classe qu'il rattrapa tous les autres étudiants. Il était un des cinq premiers de sa classe à la fin de cette première année.

Quatre ans plus tard, en 1970, il est parmi les premiers de sa promotion et reçoit son baccalauréat *ès Sciences appliquées* de la Faculté de Foresterie et de Géodésie de l'Université Laval avec mention ***très grande distinction***. Il termine ensuite des études de deuxième cycle pour une maîtrise *ès sciences* en mars 1973. Sa thèse de maîtrise portait sur la simulation du débitage des conifères de faible diamètre. Ce modèle de simulation programmé en langage informatique lui permit de décrocher son premier emploi professionnel.

Parcours professionnel

Jean-Louis entreprit sa carrière de forestier en 1972 au service de la firme Gauthier Poulin Thériault limitée qui deviendra par la suite le Groupe Poulin et Thériault racheté en 1982 par Tecslut Inc.¹⁴

Au cours des années 1970, Jean-Louis participa à de nombreux projets au Québec et commença aussi à développer son expertise dans des projets outre-mer, notamment en République démocratique du Congo (Zaïre) pour l'ACDI (Agence canadienne de développement international), au Nigeria ainsi qu'à Trinidad et Tobago. Au cours de cette même décennie, il travaille également sur les gigantesques projets de développement hydroélectrique du gouvernement de Robert Bourassa¹⁵ à la Baie-James.

En 1980 et 1981, il travaille à son propre compte comme consultant en foresterie; il ira au Cameroun à deux reprises.

De 1981 à 1990, Jean-Louis est directeur du nouveau département forestier pour le Groupe conseil Roche limitée. Neuf ans plus tard, cette division était devenue *un intervenant majeur tant sur la scène nationale qu'internationale*¹⁶.

Durant ces neuf années, Jean-Louis fera de nombreuses interventions au Cameroun, au Guyana, en Côte d'Ivoire, au Congo, au Burkina Faso, au Mali, au Sénégal, en Colombie, à l'île Sainte-Lucie dans les Caraïbes et au Honduras.

De 1990 à 2001, il est président du groupe Poulin et Thériault au sein de Tecslut, une des principales firmes de consultant en foresterie au Québec. Durant cette décennie, Jean-Louis continue ses projets à l'international, en Éthiopie, en République centrafricaine, en Guinée, au Gabon et en Côte d'Ivoire. Il supervise des projets au Vietnam, en Indonésie, en Indes, en Jamaïque ainsi qu'au Bangladesh. Finalement, c'est en Amérique latine que son expertise est requise, au Venezuela et en Argentine.

¹² La grève s'échelonna du 18 juillet au 4 août 1966.

¹³ La loi anti-briseurs de grève ne verra le jour que sous le gouvernement de René Lévesque en 1977.

¹⁴ Tecslut Inc., l'une des plus importantes sociétés de génie-conseil au Canada. Siège social à Montréal, bureaux au Québec, en Ontario, en Nouvelle-Écosse, et dans 25 pays dans le monde. (Source : Wikipédia)

¹⁵ Chef du parti libéral du Québec ; premier ministre du Québec à deux reprises : de mai 1970 à novembre 1976 et de décembre 1985 à janvier 1994.

¹⁶ Extrait du texte de présentation pour le Prix de l'Institut Forestier du Canada, remis à Jean-Louis Kérrouac en 2001.

**Liste des pays visités par
Jean-Louis Kérouac
pour le travail**

Nigeria (1974)
Zaïre (1975)
Trinidad et Tobago (a vécu sur
place de 1978 à 1980)
Algérie (1980)
Libye (1980)
Cameroun (1980-1981)
Guyana (1983)
Colombie (1983-1989)
Burkina Faso (1983-1988)
Gabon (1984)
Congo (1984-1985)
Côte d'Ivoire (1984-1988)
Sénégal (1985-1989)
Sainte-Lucie (1987-1990)
Honduras (1988-1993)
Sainte-Lucie (1988-1990)
Mali (1988)
Éthiopie (1990-1999)
Indonésie (1992)
Vietnam (1992)
Philippines (1992)
Venezuela (1997)
Bangladesh (1997-2002)
Tanzanie (1997-2005-2006)
Argentine (1998-2001)
Jamaïque (1998-2001)
Indes (1999)
Afrique du Sud (1999-2000)
Madagascar (1997-2001)
Tunisie (1997)
Turquie (1997)
Ouganda (2000)
Érythrée (2000)
Allemagne (2002)
Belgique (2002)
Hollande (2002)
Mexique (2004-2011)
Australie (2005)
Brésil (2006)
Égypte (2007)
Bénin (2008)
Niger (2009)

Et pour le plaisir,
avant et depuis la retraite en 2011

États-Unis, Suisse, Allemagne,
Grèce, Italie, Croatie, Espagne,
Autriche, République tchèque,
Portugal, France, Vietnam, Cuba,
Chili et Uruguay.



Conférencier lors d'un séminaire sur l'aménagement forestier en Côte d'Ivoire en décembre 1988. (Photo : collection Jean-Louis Kérouac)



En Éthiopie en 1994 avec Sultan Tilimo, chef d'un projet sous la responsabilité de Jean-Louis Kérouac. (Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

De 2001 à 2004, il est Secrétaire général du XII^e Congrès forestier mondial tenu à Québec du 21 au 28 septembre 2003. Ce congrès, qui se tient tous les six ans, est organisé sous les auspices de la FAO (Food and Agriculture Organization), un organisme des Nations Unies. En 2003, le Canada était le pays hôte de cet événement (international) qui réunit plus de 4500 participants provenant de 140 pays et territoires.

Ce congrès mondial a laissé un héritage spécial permanent sur les Plaines d'Abraham à Québec, un remarquable jardin commémoratif où l'on retrouve les arbres emblématiques des dix provinces canadiennes, des trois territoires et du Canada ; de plus, chaque arbre est jumelé à un arbre d'un autre pays ou continent.

Jean-Louis considère que l'organisation de ce congrès international est le projet dans lequel il s'est le plus impliqué au cours de sa carrière et celui dont il est le plus fier. Lorsque Jean-Louis reçut le prix de l'ingénieur forestier de l'année, le 13 novembre 2003, dans son allocution de remerciement, il déclara *qu'avec le déroulement de ce congrès mondial une page d'histoire avait été écrite*. En effet, dans les fiches d'évaluation remplies par les participants, le taux de satisfaction compilé a été de 90 %, une note tout à fait exceptionnelle et remarquable pour un Congrès forestier mondial.

En mars 2004, il est de retour au Groupe Tecsalt comme vice-président de la division *Foresterie*. Il reste à l'emploi de Tecsalt, un des cinq plus importants consultants en foresterie au monde, jusqu'à sa retraite en 2011.



Québec, 28 septembre 2003, Jean-Louis Kérouac ovationné par les participants lors de la clôture du XII^e Congrès forestier mondial à Québec. (Photo : collection Jean-Louis Kérouac)



À Rome, Italie, en mars 2004 lors de la présentation du rapport final du XII^e Congrès forestier mondial. Jean-Louis Kérouac est au centre du groupe. (Photo : collection Jean-Louis Kérouac)



Jean-Louis Kérouac prend la pose, et une pause, sur l'immense plaza devant *La Rural Convention Centre*, le gigantesque palais des congrès de Buenos Aires, en Argentine, où s'est tenu le XIII^e Congrès Forestier Mondial, (World Forestry Congress) du 18 au 23 octobre 2009.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

Vie familiale

Jean-Louis rencontra sa future épouse, Anne-Marie Plourde, grâce à sa sœur Raymonde qui travaillait au Centre hospitalier de l'Université Laval. Anne-Marie était étudiante à l'université et travaillait au bureau d'admission des malades au centre hospitalier, pour payer ses études universitaires. Elle obtint une licence en orientation scolaire. Par la suite, elle compléta une maîtrise en counselling et suivit des cours supplémentaires exigés pour être admise à l'Ordre des psychologues lui permettant ainsi de travailler comme psychologue. Elle travailla à ce titre dans des programmes d'Aide aux Employés pour trois ministères fédéraux avant de poursuivre en pratique privée.

Le mariage eut lieu 27 août 1971 à la Cité universitaire de l'Université Laval. Leur fils, François, né en 1972, termina des études en géomatique à l'Université Laval en 1996. Il travaille aujourd'hui comme spécialiste d'applications géomatiques pour la multinationale québécoise CGI. Jean-Louis et



Anne-Marie Plourde et Jean-Louis Kérrouac, le 27 août 1971.

Anne-Marie ont deux petites-filles, Karina née 1997 et Marylou, en 2005.

Anne-Marie a été et est toujours uneoureuse, une grande source d'inspiration, un guide, une collaboratrice dans tout le parcours personnel et professionnel de Jean-Louis.

Activités à la retraite

Depuis qu'il est retraité, il est membre, entre autres, de la *Société de l'histoire forestière du Québec qui s'intéresse particulièrement à l'origine et au développement de la foresterie québécoise à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle (1849-1986), aux périodes pré-européenne (avant 1534), française (1534-1759) et coloniale anglaise (1759-1849). Elle se préoccupe en outre du patrimoine forestier québécois qui intègre un ensemble de biens collectifs à transmettre aux générations futures*¹⁷.

Jean-Louis et Anne-Marie projettent encore de nombreux voyages. Ils sont également abonnés à des séries de concerts. Ils fréquentent avec grand plaisir le Festival de la Poésie de Trois-Rivières où ils participent à des ateliers d'écriture. Jean-Louis y a même vécu sa première expérience de poète en herbe. Ils sont aussi très disponibles pour tous les membres de leurs familles qui ont à vivre des périodes de vie où il est bon de pouvoir compter sur des proches.

À l'automne 2020, la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval dévoilera une œuvre gravée aux noms des philanthropes qui ont généreusement aidé financièrement cette faculté depuis cinquante ans. Le nom de Jean-Louis Kérrouac fera partie de ces grands donateurs. L'Université Laval avait déjà souligné le 13 octobre 2004 sa grande générosité en lui décernant le titre de *Gouverneur de la Fondation de l'Université Laval*.

Conclusion, mais non la fin

Jean Louis se souvient que sa sœur Suzanne lui avait donné le roman de Jack Kerouac *Sur la route* pour lire lors de son premier long séjour à l'étranger, au Nigeria en janvier 1974. Par la suite, il ne fut pas surpris du tout que dans les grandes villes comme Genève, Berne, Londres, Rome, Paris, Bruxelles, Amsterdam, Washington, New York, San Francisco, Mexico, Bogota, Caracas, Buenos Aires où il a séjourné, on lui demandait souvent s'il avait un lien de parenté avec Jack Kerouac, l'écrivain¹⁸. Le regretté Jacques Kirouac, président fondateur de notre association, était habitué d'entendre cette question au cours de ses voyages à travers le monde. Il nous disait souvent que notre patronyme était presque devenu un passeport.

Le travail d'ingénieur forestier a permis à Jean-Louis de visiter un nombre impressionnant de pays et, depuis qu'il est retraité, il complète graduellement cette liste ajoutant : États-Unis, Suisse, Cuba, Grèce, Italie, Croatie, Espagne, Autriche, République tchèque, Allemagne, Portugal, France, Vietnam, Chili et Uruguay.

Nous ne pouvons pas terminer cet article sans un petit clin d'œil : si vous avez longtemps pensé que notre célèbre cousin Jack Kerouac a vraiment vécu sur la route, eh bien c'est que vous ne connaissiez pas encore Jean-Louis Kérrouac de St-Eugène-de-L'Islet, un véritable globe-trotteur !



¹⁷ Source : <https://shfq.ca/a-propos-de-nous>

¹⁸ Qui fut aussi baptisé Jean-Louis. Seulement la première voyelle de leur patronyme est différente sur leur acte de baptême, Jean-Louis Kirouac et Jean-Louis Kérrouac.



Jean-Louis Kérueac et son épouse, Anne-Marie Plourde lors du bal de la Défense nationale en 1985.

(Photo : collection Jean-Louis Kérueac)



François, fils de Jean-Louis et Anne-Marie, en 1996 à l'occasion d'une soirée au Cercle de la Garnison de Québec pour souligner l'obtention de son baccalauréat universitaire.

(Photo : collection Jean-Louis Kérueac)



Marylou, fille de François et petite-fille de Jean-Louis et Anne-Marie qui lui a transmis en héritage sa passion du piano.

(Photo : collection Jean-Louis Kérueac)



Karina, petite-fille de Jean-Louis et Anne-Marie à la fin de son cours secondaire. (Photo : collection Jean-Louis Kérueac)

Participation de Jean-Louis Kérouac dans diverses organisations parallèlement à son parcours professionnel

Membre du Comité d'experts mis en place par la FAO pour la promotion et la réalisation du Congrès forestier mondial qui s'est tenu à Buenos Aires en octobre 2009.

Sessions de travail à Rome en octobre 2008 et mars 2009.

Membre du Conseil d'administration de *Foresterie sans frontières* de 2008 à 2011.

Membre d'un jury formé pour la sélection de projets dans le cadre du Programme de communautés forestières (20 millions de dollars) du Ministère des Ressources naturelles du Canada (janvier 2007).

Président du Conseil d'administration de la Fondation héritage faune depuis 2004 à 2010.

Membre du Conseil d'administration de la Fondation canadienne de l'arbre de 2004 à 2008.

Président du Conseil d'administration (1999-2000 et 2000-2001) du Centre de développement de la géomatique regroupant plus de 60 membres des secteurs privé et public et ayant en commun l'objectif de promouvoir l'utilisation de la géomatique.

Président fondateur et président du CA (1999-2000 et 2000-2001) de l'*Association des Consultants en foresterie* regroupant une trentaine d'organisations pour représenter leurs intérêts et assurer leur participation aux grands débats forestiers. En septembre 2000, Jean-Louis présenta, au nom de cette association, un mémoire à l'Assemblée nationale du Québec sur la réforme du régime forestier.

Membre de la délégation canadienne et allocution au *Forum des Nations-Unis* sur les forêts tenu à New York en mars 2002 et à Genève en juin 2003.

Membre de la délégation canadienne et conférencier lors de la rencontre du *Comité des Forêts* de la FAO à Rome en mars 2003.

Pour le compte du Gala Forces Avenir, Membre du jury d'évaluation des projets présentés dans la catégorie environnement, en 1999 et 2000.

Pour le compte de l'Université Laval, membre de commissions d'évaluation du programme de maîtrise en agroforesterie et du programme de premier cycle en Sciences du bois.

Conférencier invité à l'Assemblée annuelle (1999) de la section Orléans de l'*Institut forestier du Canada*. L'exposé relatait par des notes historiques le développement de la foresterie québécoise à l'étranger avec un parallèle avec le développement forestier au Québec.

Solliciteur dans le cadre de la campagne DÉFI, campagne de financement de l'Université Laval (1997) et dans la campagne (1992) pour l'établissement d'un Fonds à l'enseignement et à la recherche de la Faculté de foresterie et de géomatique.

Président du Comité directeur des industriels (1993-1997) de PROGERT (projet de recherche pour l'observation et la gestion des ressources terrestres). Ce projet, financé en partie par le Fonds de développement technologique du Québec et sept industriels, avait comme objectif de promouvoir, réaliser et commercialiser des activités de recherche en télédétection et en systèmes d'information à référence spatiale.

Présentation de l'expertise québécoise en géomatique à la Banque Mondiale à Washington en mai 1991.

Participation au Symposium soulignant le 50^e anniversaire de la FAO à Québec en octobre 1995.

Participation aux Congrès forestiers mondiaux tenus à Paris, France, en 1991 et à Antalya, Turquie, en 1997.

Participation à la 11^e Conférence forestière du Commonwealth tenue à Trinidad, dans les Antilles, en 1980.

Participant à la délégation canadienne au Forum francophone des Affaires tenu à Dakar, au Sénégal, en 1989.

PRIX DÉCERNÉS À JEAN-LOUIS KÉROUAC

- ◇ 1999 - *Prix de l'Arbre de Vie* décerné par l'*Institut forestier du Canada*, section Orléans, pour les contributions remarquables en gestion durable des ressources forestières.
- ◇ 2001 - Prix décerné par l'*Institut forestier du Canada* pour une réalisation exceptionnelle soulignant la mise sur pied d'une division de foresterie internationale au sein du Groupe Conseil Roche.
- ◇ 2003 - L'*Ordre des ingénieurs forestiers du Québec* le nomme **Ingénieur forestier** de l'année.
- ◇ 2008 - Prix de l'*Association des firmes d'ingénierie du Canada* pour **Trees for Tomorrow**, projet réalisé en Jamaïque dont il est le responsable.

L'intérêt de Jack Kerouac pour ses origines canadiennes-françaises et pour la région de Rivière-du-Loup

Un grand merci à Pierre Soucy, Claudette Soucy et à Gaétane Soucy de St-Hubert-de-Rivière-du-Loup ainsi qu'à Stéphane Kirouac de Lévis pour leur aide dans l'obtention de certains renseignements nécessaires à l'écriture de cet article.

François Kirouac

Nous connaissons tous l'intérêt que l'écrivain Jack Kerouac portait à ses origines bretonnes et canadiennes-françaises. Son livre, *Satori à Paris*, témoigne bien de cet intérêt pour le côté breton. Il y raconte son périple en Bretagne en 1965 afin de retrouver des traces de son ancêtre breton; voyage désastreux au moins sur cet aspect. Ce n'est toutefois pas la seule tentative de Jack Kerouac pour retrouver des traces de ses ancêtres. La région de Rivière-du-Loup l'intéressait aussi grandement, car son père était né à Saint-Hubert le 5 août 1889.

L'été dernier, peu de temps avant son décès, Jacques Kirouac me fit part d'une incertitude, à savoir si Jack s'était bien rendu ou pas à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup, notamment pour y voir la terre où son père était né. Ce doute reposait sur une rumeur voulant qu'il ait entrepris le voyage de Lowell à Rivière-du-Loup avec son ami Joseph Chaput, mais que les deux hommes ayant énormément bu tout au long de la route, le voyage se serait terminé dans une taverne de Lévis, donc il ne se serait pas rendu à Saint-Hubert. Au niveau de la recherche de ses ancêtres, ce voyage aurait connu le même résultat catastrophique que celui en Bretagne en 1965.



Jack Kerouac dans sa chambre à Northport, Long Island en 1964. On voit la croix et le chapelet accrochés au mur à la tête de son lit. (Photo : Jerry Bauer, courtoisie de Gerald Nicosia)

Dans *Memory Babe*, imposante biographie de Jack, l'auteur Gerald Nicosia écrit que Jack s'est rendu à Rivière-du-Loup¹ et que ce nouveau voyage de retour aux sources ne s'est pas terminé dans une taverne de Lévis. Il y raconte cet épisode de la vie de Jack : *le voyage à Montréal*² raviva son intérêt pour son ascendance canadienne-française, et cet été-là il demanda à Joe Chaput de le conduire à Rivière-du-Loup afin d'examiner les documents civils et ceux de la paroisse.

Nicosia raconte qu'à son arrivée à Rivière-du-Loup Jack alla droit au bar du motel pour un whisky-soda. Il est donc bien allé dans cette ville, mais Nicosia ne mentionne nullement que Jack se soit rendu jusqu'à Saint-Hubert situé quelque 40 kilomètres au sud.

Tout comme lors de son voyage en Bretagne deux ans plus tôt, l'alcool a été plus irrésistible que les recherches que Jack projetaient et elles se sont avérées tout aussi improductives. En effet, Nicosia mentionne que sans la présence de Joe Chaput pour le protéger, Jack se serait fait *vertement rosser dans un bar quand il se mit à discourir sur la façon dont les Juifs avaient corrompu la langue française*. Et sans se soucier d'aller examiner les archives, il demanda à Joe de le conduire à Montréal. À mi-chemin, il était

¹ *Memory Babe*, version française, pp 707-708.

² Ce voyage à Montréal dont parle Gerald Nicosia est celui que Jack effectua pour l'entrevue avec Fernand Seguin à l'émission *Le Sel de la Semaine* diffusée par Radio-Canada le 7 mars 1967.

dans un état si lamentable qu'on refusa de les loger dans des motels. Après une nuit bruyante à Lévis, ils rebroussèrent chemin.

Cette rumeur d'arrêt à Lévis, mentionnée par Jacques Kirouac en début du présent article, est sans doute basée sur cette partie du voyage sur le chemin du retour vers Lowell et non à l'allée vers Rivière-du-Loup. Cependant, cela ne nous éclairait pas encore à savoir s'il s'était rendu ou non jusqu'à Saint-Hubert. L'incertitude demeurerait toujours.

Une autre source, rendue publique récemment, nous confirme que Jack Kerouac s'est bien rendu à Rivière-du-Loup. Lors d'une rencontre avec Jacques Kirouac le printemps dernier, il me montra une lettre de Jack datée du 4 octobre 1967³ adressée à son bon ami breton Youenn Gwernig, dans laquelle il mentionne qu'il a bien effectué un voyage au mois d'août 1967 à Rivière-du-Loup, dans le comté de Témiscouata avec son ami de Lowell, *correcteur à l'imprimerie du coin*, Joseph Chaput. À leur arrivée, les deux voyageurs se sont installés au *Motel Le Manoir du Domaine*⁴ [...] tenu par un Monsieur Dumont et sa charmante épouse.

Un passage de cette lettre laisse penser qu'il s'est ensuite rendu à Saint-Hubert, c'est une déduction permise, car Jack écrit être allé *au fin fond du vieux pays*. Que cela corresponde à Saint-Hubert n'est pas impossible puisque ce village est situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Rivière-du-Loup. Peut-on en être certain ?

Eh bien OUI ! Car certains témoins de cette visite à Saint-Hubert existent toujours. En effet, j'ai retrouvé la trace de deux d'entre eux qui m'ont confirmé la présence de Jack à Saint-Hubert. Ils ont même corroboré que ce dernier a passé environ une heure à causer avec leurs parents, René Soucy et Adélia Bard, dans la maison construite sur la terre située du côté nord du deuxième rang, alors que la terre de son grand-père, Jean-Baptiste Kirouac, était située du côté sud et appartenait à un certain Jean-Yves Tremblay en 1967 lors de la visite de Jack. On ne sait pas toutefois s'il est allé visiter cette maison ayant appartenu à son grand-père ou s'il s'est simplement contenté de discuter avec la famille Soucy⁵.

Au moment de cette visite en 1967, c'est le fils de Napoléon Soucy (1876-1940), René Soucy, qui est alors propriétaire de la terre ayant appartenu à Eusèbe Kirouac, frère de Jean-Baptiste. Ont assisté à cette rencontre, l'épouse de Napoléon, Amélia Paré (1878-1976), René Soucy (1911-1968) et son épouse, Adélia Bard (1919-2010), ainsi que leurs enfants Richard et Gaétane.

Richard et Gaétane Soucy, à qui j'ai parlé au téléphone, étaient âgés respectivement de quinze et treize ans en 1967. Sans se rappeler les détails de cette visite, ils me disent se



Hôtel & Motel du Domaine à Rivière-du-Loup où Jack Kerouac a séjourné au mois d'août 1967.

(Photo courtoisie de Michel P. Desjardins)

souvenir que Jack passa environ une heure à discuter avec leurs parents dans la cuisine de leur maison. Jack était accompagné de deux autres hommes, dont un religieux. Une des deux personnes était sans doute son chauffeur, Joseph Chaput. Qui était le religieux ? Pouvait-il s'agir de son petit-cousin, l'abbé Gérard Lévesque ? À cette époque, ils avaient déjà entretenu une correspondance sur les ancêtres Kirouac. Ce n'est donc pas impossible.

³ Parue dans *Sad Paradise, la dernière route de Jack Kerouac*, René Tanguy, Locus Solus, 2016, en version anglaise aux pages 120-121 et en version française aux pages 194-195.

⁴ L'établissement s'appelait : Hôtel & Motel du Domaine et, en 1967, appartenait à Abraham Dumont (1908-1992). Vers 1970, celui-ci le vendit à Flavius Dumont, surnommé « Flack » Dumont (1936-1979). L'hôtel fut ensuite opéré par son frère Romain Dumont et son épouse Andrée Dionne, puis vendu en 1981 à Bertrand Ouellet. L'entreprise n'existe plus. Les chambres ont été démolies et la bâtisse principale, située au numéro 372 rue Témiscouata, abrite maintenant *Spécialités Électriques Rivière-du-Loup inc.*

⁵ J'ai retrouvé quelques transactions (voir le tableau page suivante) concernant cette terre voisine du côté nord du deuxième rang de Saint-Hubert. Le 24 juin 1905, Eusèbe Kerouac, frère de Jean-Baptiste, vend une propriété à Elzéar Soucy. Cinq ans plus tard, le 8 juin 1910, il y a un Eusèbe Kirouac qui achète cette même propriété de dame Elzéar Soucy. Cette transaction a été faite soit par Eusèbe, père, ou son fils qui portait le même prénom ; je ne peux pas en être certain. Le 8 décembre 1914 (enregistrement en date du 10 décembre), Eusèbe la vend à Napoléon Soucy (aucun proche lien de parenté avec Elzéar) dont le fils René accueillera Jack Kerouac en 1967.

INDEX DES IMMEUBLES DU CANTON DEMERS

No 25

No d'Enre- gistrement.	DATE DE L'ENREGISTREMENT.			ENREGISTREMENT. ORIGINAIRE			AVIS OU DECLARATION.			NATURE DU DOCUMENT. (TITRE)	NOM DU VENDEUR, DONATEUR, CRÉANCIER, ETC.	NOM DE L'ACQUÉREUR, DU DONATAIRE, DU DÉBITEUR.
	Année.	Mois.	Date.	Reg.	Vol.	Page.	Reg.	Vol.	No			
35661	1903	Juillet	6	A	44	241				Reconnaissance Eusèbe & Thos. Kerouac	Eusèbe Kerouac, père	
37243	1904	Nov.	16	"	46	114				Obligation Geo. St. Pierre	Eusèbe Kerouac	
38038	1905	Juin	24	"	47	40				Vente Eusèbe Kerouac	Calixte Soucy	
39348	1906	"	6	"	48					Reconnaissance Ferdinand	Eusèbe Kerouac	
42028	1908	"	26	"	50					Donation Eusèbe	Georges	
44498	1910	"	8	"	53	221				Vente Geo. St. Pierre	Eusèbe	
50376	1914	Décembre	10	"	59					Eusèbe Kerouac	Napoleon Soucy	

Transactions immobilières concernant la terre d'Eusèbe Kirouac que Jack Kerouac a visité en 1967.
Cette terre est voisine de celle de Jean-Baptiste Kirouac, grand-père de Jack.

Richard Soucy se rappelle que son père lui avait ensuite mentionné que Jack parlait *un vieux français*. Quant à sa sœur, Gaétane, elle se rappelle que c'est surtout sa mère qui a discuté avec Jack de ce qu'elle connaissait des membres de la famille Kirouac.

Jean-Baptiste Kerouac avait quitté Saint-Hubert avec toute sa famille pour les États-Unis en 1890. Ce n'est qu'en décembre 1899, neuf ans plus tard, qu'il vend sa propriété de Saint-Hubert. L'enregistrement de la vente a été effectué le 14 décembre 1899 au *Registre des immeubles de la Province de Québec*. Il vendit cette propriété à un dénommé Émile Desrosiers.

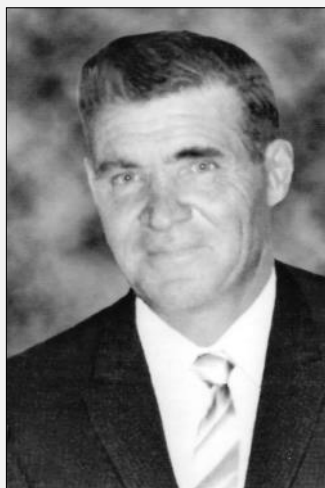
En 1890, Léo, le père de Jack, était âgé d'un an seulement. Jack n'a pas connu ses grands-parents décédés bien avant sa naissance : Jean-Baptiste en 1906 et Clémentine en 1908. Ce qu'il savait d'eux, il l'avait donc appris de son père ou de ses oncles et tantes. Quant à Léo, il n'avait que dix-sept ans au décès de son père Jean-Baptiste. Donc à part la légende familiale sur l'ancêtre, supposément né d'origine noble et sur laquelle Jack fabule grandement dans sa lettre du 4 octobre 1967 à Youenn Gwernig⁶, ses connaissances sur son grand-père autant que sur ceux qui l'ont

précédé étaient manifestement très minimes et en général erronées⁷.

Le grand-père de Jack Kerouac était installé à Saint-Hubert depuis peu lorsqu'il décida d'émigrer aux

⁶ Dans cette nouvelle version de la légende familiale, Jack fait du père de notre ancêtre un marquis de la cour d'un roi Louis et un prince de Bretagne dont l'épouse était Signorina Braschi, la sœur de Giannangelo Braschi qui deviendra nul autre que le pape Pie VI!

⁷ Concernant l'ancêtre des familles Kirouac, ses connaissances étaient totalement erronées et même farfelues. On n'a qu'à lire ce qu'il écrit à Youenn Gwernig en octobre 1967 pour constater que tout est fabulation dans sa lettre. De plus, il est évident que ses recherches tant dans la région de Rivière-du-Loup qu'en Bretagne deux ans plus tôt se sont limités à des séjours dans des débits de boisson avec le même résultat : rien de nouveau en fin de compte !



René Soucy et son épouse Adélia Bard reçurent Jack Kerouac chez eux lors de sa visite à Saint-Hubert en 1967.

(Photo courtoisie de Claudette Soucy)

États-Unis en 1890. En effet, les données du recensement canadien de 1851 nous apprennent que la famille Kirouac⁸ est installée à Saint-Jean-Port-Joli, sur la Côte-du-Sud. Dix ans plus tard, lors du recensement de 1861, la famille est à Saint-Antonin à environ 45 kilomètres de Saint-Hubert et à douze kilomètres seulement de Rivière-du-Loup.

Jean-Baptiste et Clémentine se sont mariés en 1869. En se fiant aux endroits où sont nés les enfants, ils ont ensuite successivement résidé à Rivière-du-Loup de 1870 à 1872, à Saint-Antonin en 1874, à Varennes, sur la rive sud près de Montréal, de 1875 à 1880, à Saint-Mathieu-de-Beloeil en 1882, à Châteauguay en 1884, et à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup de 1885 à 1890.

Jack attachait une très grande importance à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup. Mais pourquoi ? Ses grands-parents y avaient vécu cinq ans, son père y était né et y avait vécu seulement un an. On sait que Jack connaissait l'existence de la terre dite *Les Trois Ruisseaux*, située entre Notre-Dame-du-Portage et Rivière-du-Loup, achetée par l'ancêtre des familles Kirouac en 1734. Mais Jack ne savait rien de plus. Notre ancêtre, puis son épouse et leurs fils furent propriétaires du domaine des *Trois Ruisseaux* durant cinq ans seulement sans y résider ni même l'exploiter⁹.

Le fait que notre ancêtre ait pu posséder cette terre dans la région de Rivière-du-Loup semble une faible explication de l'attachement de Jack pour cette région. On sait toutefois que le frère de son grand-père, Michel et sa famille ont aussi vécu à Saint-Antonin, un autre village situé à quelques kilomètres au sud de Rivière-du-Loup. Un autre frère de Jean-Baptiste, Eusèbe, a vécu à Saint-Hubert¹⁰ et y est décédé en 1917.



Photo : François Kirouac

Maison ayant appartenu à Jean-Baptiste Kirouac dans le deuxième rang de Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup dans les années 1880. Selon l'abbé Gérard Lévesque, petit-cousin de Jack Kerouac, cette maison n'avait qu'un seul étage à l'époque de Jean-Baptiste Kirouac. Lors du *Colloque Jack Kerouac* à Québec en 1987, l'*Association des familles Kirouac* avait organisé, pour les participants, une visite des maisons où étaient nés les parents de Jack à Saint-Pacôme ainsi qu'à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup; Jacques Kirouac, l'abbé Gérard Lévesque et Raymonde Kérouac-Harvey avaient planifié et accompagné cette visite.

De plus, ces familles correspondaient très certainement entre elles après le départ de Jean-Baptiste pour les États-Unis. Ceci a sans doute créé un lien entre Nashua et Lowell, la terre d'adoption, et le milieu de vie des autres membres de la famille demeurés dans la région de Rivière-du-Loup. Voilà sans doute quelques éléments de plus qui viennent renforcer l'existence du lien affectueux de Jack, le romantique, avec la région de Rivière-du-Loup et ses racines francophones.

⁸ C'est la graphie Quirouac que l'on retrouve dans le registre de Saint-Roch-des-Aulnaies lorsque Jean-Baptiste fut baptisé. À son mariage, à Saint-Pascal-de-Kamouraska en 1869, le célébrant utilise la graphie Kérouack. Jean-Baptiste n'a pas su signer l'acte. Plus tard, à Nashua au New Hampshire, on retrouve la graphie Keroack au recensement de 1900.

⁹ Jack connaissait seulement l'existence de la terre des *Trois Ruisseaux*, mais il ignorait totalement que l'ancêtre ne l'avait jamais exploitée ni même habitée. Ces informations ne furent révélées que lors de la recherche sur l'ancêtre entre 1983 et 2000, plusieurs années après le décès de Jack.

¹⁰ C'est d'ailleurs dans la demeure d'Eusèbe que Jack passa environ une heure à causer avec René Soucy et Adélia Bard lors de sa visite en 1967.



CATHERINE LAURIN

UNE DESCENDANTE DE KERVOACH

CHOISIE POUR L'ÉDITION QUÉBÉCOISE DE L'ÉMISSION *LA VOIX*

*Lors de la deuxième émission du populaire concours de chant **La Voix** qui a eu lieu le 16 février dernier, durant les auditions à l'aveugle Catherine Laurin a été choisie pour continuer l'aventure avec l'auteur-compositeur-interprète Pierre Lapointe¹.*

Catherine est la petite-fille de Jean-Yves Laurin. Tous les lecteurs du Trésor connaissent Jean-Yves Laurin. Plusieurs l'auront aussi rencontré lors de nos rassemblements annuels ou lors de Salons de généalogie tenus à Laurier-Québec lorsque notre association y était présente. L'arrière-grand-mère de Catherine Laurin était Eudora Kirouac, madame Édouard Laurin, une des cinq sœurs du frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac.

Nous souhaitons à Catherine de se rendre le plus loin possible dans les diverses épreuves de ce concours. Voici son parcours musical qui démontre bien qu'elle a tout ce qu'il faut pour gagner !

François Kirouac



Catherine Laurin

Catherine Laurin baigne dans le milieu musical depuis son plus jeune âge. Après onze ans d'étude au *Conservatoire de musique de Trois-Rivières* où elle étudie le violon classique avec sa mère, Francine Dufour, et un diplôme d'études collégiales en chant jazz avec Claude Ménard et Marie-Catherine Bouchard, elle poursuit ses études à l'Université de Montréal et obtient son baccalauréat en écriture musicale pour mieux développer sa plus grande passion : la composition musicale.

Durant ses années au conservatoire, elle remporta plusieurs bourses : bourse des Jeunesses Musicales du Canada, bourse du Concours du Canada, et bourse du Conservatoire de musique de Trois-Rivières.

Elle fut à deux reprises soliste lors des concerts de l'orchestre du Conservatoire de Trois-Rivières dirigé par Gilles Bellemare². Au cours de l'été 2013, elle fut choisie pour faire le stage d'orchestre au Centre d'arts Orford³, sous la direction de Maestro Jean-François Rivest⁴, et Maestro Yoav Talmi⁵ et Maestro Kent Nagano⁶, en plus de travailler

¹ Pierre Lapointe, né le 23 mai 1981 à Alma, au Québec, est un auteur-compositeur-interprète canadien. Son œuvre s'inscrit d'une part dans la tradition de la chanson francophone, qu'elle soit québécoise ou française, avec des chansons aux textes travaillés. (Source : Wikipédia)

² Gilles Bellemare (1952-) musicien, compositeur, professeur et chef d'orchestre; premier directeur artistique et chef attitré de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières.

³ Orford Musique. Fondé en 1951 par Gilles Lefebvre (1922-2001) le Camp musical d'Orford, devenu le Centre d'Arts Orford, est une destination privilégiée pour les musiciens émergents les plus doués du Canada et de partout dans le monde.

⁴ Chef et directeur artistique de l'Orchestre de l'Université de Montréal (voir : http://www.musique.umontreal.ca/personnel/rivest_jf.html)

⁵ Chef d'orchestre et compositeur née en Israël en 1943. Il a notamment été chef de l'Orchestre symphonique de Québec; voir Anglais: <https://www.bach-cantatas.com/Bio/Talmi-Yoav.htm> en français, dans Le Devoir : Entrevue avec Yoav Talmi - La musique au bout des doigts

⁶ Kent Nagano, (1951-) Américain d'ascendance japonaise, chef de l'Orchestre symphonique de Montréal depuis 2006. Ancien directeur musical de l'Opéra national de Lyon 1989-1998. (voir bio sur Wikipédia)

Les grands-parents de Catherine Laurin, Cécile Ferland et Jean-Yves Laurin photographiés lors de notre rassemblement annuel à Québec le 8 septembre 2018.



avec les professeurs David Stewart, Paule Préfontaine⁷ et Andrew Wan⁸, violoniste solo de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM). À partir de 2007, elle se produit en concert en tant que chanteuse et violoniste avec Maestro Jacques Lacombe⁹, Francine Dufour¹⁰ et Raymond Perrin¹¹.

Du côté de la musique populaire, Catherine a été violoniste et choriste pour Valérie Carpentier¹² lors de spectacles sur la scène Loto-Québec du **Festivoix** et aux **Francofolies de Montréal** en 2017. De 2016 à 2018, en plus de faire les arrangements pour les cordes, elle a joué en trio avec Laurianne Bouchard, altiste, et Christelle Chartray, violoncelliste (*Bears of Legend*) sur les albums du groupe *Bears of legend*, Jaël Bird Joseph, Laurence Castera, *Audionaute*, Andréanne A. Malette, Marie-Onile Rodrigue, etc. En 2018, elle fait les arrangements pour le quatuor à cordes pour l'album du groupe St-Eugène (Jeffrey Piton) dont elle fait partie.

Également chanteuse, Catherine s'est initiée au chant classique et populaire par le biais du chœur des Petits Chanteurs de la Maîtrise du Cap dirigés par Claire Bisailon pendant six ans (2002 à 2008). En 2007, elle intègre un nouveau groupe de six jeunes chanteurs nommé *Les Anges*, formé et supervisé par Gregory Charles¹³. Outre l'enregistrement d'un disque, l'ensemble vocal se fait valoir lors de performances radiophoniques, scéniques et télévisuelles.

En 2010 et 2011, Catherine forme un trio avec Francine Dufour, violoniste et professeure au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, et Guillaume Marchand qui fut aussi pianiste pour Céline Dion et Marie-Mai. De 2012 à 2015, elle joue dans diverses formations rock, dont *SLP* (Sébastien Lépine) et *Big time* (hommage à Peter Gabriel).

Depuis 2016, Catherine prête sa voix et son violon au groupe émergent rock progressif *The Great Goose*, au *Catherine Laurin Jazz Quintet*, ainsi qu'au groupe pop/avant-garde *Cosmophone* dont elle est la fondatrice, compositrice et arrangeuse. Au début de 2019, *Cosmophone* a sorti un mini-album intitulé *Larmes confettis*.

Catherine Laurin a aussi composé une œuvre pour chœur et orchestre en hommage à Jacques Hétu¹⁴, compositeur canadien. Cette œuvre a été jouée dans le cadre du 25^e anniversaire de l'école de musique Jacques-Hétu de Trois-Rivières, le 30 septembre 2017, et reprise ensuite par l'orchestre du Conservatoire de Trois-Rivières, dirigé par Sébastien Lépine. Depuis septembre 2017, Catherine est présentatrice des émissions *La bande son* et *Soirs d'hiver* à Radio-classique¹⁵.

En ce moment, Catherine participe à l'aventure *La Voix* dans l'équipe de Pierre Lapointe. En plus de participer à l'émission, elle est présentement en pré-production d'un album avec son groupe *Cosmophone*.

⁷ Paule Préfontaine, musicienne polyvalente, récitaliste et soliste, joue avec l'Orchestre national des Arts, 13 Strings et l'Orchestre symphonique d'Ottawa. Elle a fait des tournées au Canada et en Europe. (source : <https://www.cymc.ca/alumni/paule-prefontaine-baroque-violin/>)

⁸ Andrew Wan, violoniste, soliste, chambriste et violon solo de l'OSM. Il enseigne à l'Université McGill à Montréal.

⁹ Jacques Lacombe: ancien directeur musical de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières (2006-2018); chef d'orchestre principal de l'Opéra de Bonn en Allemagne (2016-2018); présentement Directeur musical et artistique de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. (Source : <http://www.jacqueslacombe.com/fr/bio>)

¹⁰ <https://voir.ca/musique/2008/01/10/francine-dufour-la-musique-dune-vie/>

¹¹ Raymond Perrin, professeur agrégé, Directeur du Chœur de l'Université de Montréal et responsable du programme de baccalauréat général en musique de l'Université de Montréal.

¹² Première gagnante de la première édition québécoise francophone du concours de chant *La Voix* en 2013.

¹³ Grégory Charles (1968-), musicien multidisciplinaire, pianiste, chef de chœur, animateur de télévision et de radio, comédien, auteur-compositeur-interprète et ancien Petit Chanteur du Mont-Royal. (Source : Wikipédia)

¹⁴ Jacques Hétu (1938-2010) l'un des compositeurs canadiens les plus joués tant au Canada qu'à l'étranger.

¹⁵ CJPX-FM ou Radio-Classique Montréal est une station de radio québécoise située à Montréal appartenant à Groupe Musique Greg, la seule qui diffuse de la musique classique 24 h/24 au Québec.

Catherine Laurin
sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=RE0nuoyFNMU>

<https://www.youtube.com/watch?v=AELAITBzCmY>



LES KIROUAC AU PETIT-VILLAGE

Extrait de LE PETIT-VILLAGE D'AUTREFOIS BEAUPORT – CHARLESBOURG – GIFFARD
Du XVII^e au XX^e siècle

par Madeleine Gagnon¹

*Nous tenons à remercier Madeleine Gagnon pour son autorisation à reproduire les pages consacrées à la famille de Gabriel Kirouac (GFK 00541) Jeannine Simard, publiées dans son livre **Le Petit-Village d'autrefois, Beauport, Charlesbourg, Giffard, du XVII^e au XX^e siècle** paru en 2012.*

L'arrivée des Kirouac en 1956 avec leurs jeunes enfants marque un moment symbolique dans l'évolution du Petit-Village². D'abord parce que les Kirouac, tout comme les Plante, les Villeneuve et les Perreault, sont des jeunes familles n'ayant pas de lien d'appartenance au Petit-Village et, d'autre part, parce qu'ils se font construire une maison moderne, et quelque peu éloignée de la frontière imaginaire de l'époque, c'est-à-dire le bout de la rue Saint-Samuel.

Le 9 juin 1949, à l'église St-Fidèle-de-Limoilou, Gabriel Kirouac, fils d'Émile Kirouac et de Léontine Marois, épouse Jeannine Simard, fille de Jean-Baptiste Simard et de Jeanne Beaumont. Ils auront six enfants³.

Le couple s'installe d'abord dans le quartier Limoilou⁴. C'est à l'occasion d'un bazar que la jeune Jeannine, âgée d'à peine treize ans, commence à regarder le beau Gabriel. Il sera à l'emploi de F.-X. Drolet inc⁵, une fonderie prospère et renommée, située à l'angle des rues du Pont et Prince-Édouard. Cette entreprise dynamique se lancera dans la production d'ascenseurs tout en poursuivant avec succès ses activités dans les produits d'aqueduc et d'égout. Qui se souvient encore des célèbres bornes fontaines Drolet? Gabriel Kirouac y passera toute sa carrière

et terminera à titre de président directeur général.

Pourquoi se construire si haut et si loin? La question ne se pose évidemment plus aujourd'hui, mais à l'époque, on se la posait! Oui, sur ce terrain vendu en 1953 par André Fleury, la vue y est magnifique sur le fleuve Saint-Laurent, ses bateaux, la rive sud. Et encore, on est à la campagne! De vastes terres agricoles entourent l'imposante demeure largement fenestrée. De la vaste cuisine, on pouvait apercevoir les sillons interminables de patates, de choux et de navets, tous entretenus par les patients de l'hôpital Saint-Michel-Archange⁶. Pour certains enfants Kirouac, le spectacle d'hommes harassés par le



Gabriel Kirouac (1926-) et Jeannine Simard (1926-2011) le 9 juin 1949.

Photo : collection Julie Kirouac

¹ Madeleine Gagnon est née au Petit-Village. Elle se passionne pour les valeurs du passé, le patrimoine, le terroir. Enseignante, elle compte parmi les premières diplômées de l'Université Laval en Études féministes. Elle a publié un premier roman en 2009 intitulé **Le chemin du Petit-Village, entre Beauport et Charlesbourg**.

² NDLR Ce nom rappelle le souvenir de l'agglomération qui s'est formée au XVII^e siècle à la croisée des chemins reliant Beauport à Charlesbourg. Le Petit-Village est connu sous ce nom depuis au moins 1672. (Source : Service de toponymie de la ville de Québec)

³ NDLR Julie, Lyne, Lucie, Rachel, Yves et Rémi. Yves Kirouac est le père de Vincent-Gabriel qui tenta la traversée du Canada à cheval à l'été 2012. (Voir **Le Trésor des Kirouac**, été 2010, no 100, pp 30-33; et été 2012, no 108, p. 30). Julie, l'ainée, a aussi fait l'objet d'un article dans **Le Trésor des Kirouac**, no 125, automne 2017, pp 9-15.

⁴ NDLR Le territoire de Limoilou a d'abord été rattaché à la municipalité de la banlieue de Saint-Roch-de-Québec, créée en 1855. Il a connu par la suite diverses incorporations avant la naissance de la municipalité de Limoilou en 1893, puis l'annexion de celle-ci à Québec le 30 décembre 1909. (Source : Service de toponymie de la ville de Québec)

⁵ NDLR La compagnie F.X. Drolet fut fondée en 1875 par François-Xavier Drolet, mécanicien et industriel, né le 9 mai 1849 à Québec, fils d'Alexandre Drolet, menuisier, et de Rosalie Fréchette. Arthur (1889-1968) le fils du fondateur, épousa Blanche Kirouac (1889-1967), sœur de Conrad (frère Marie-Victorin), le 2 septembre 1912 en l'église Saint-Sauveur à Québec. Ils eurent huit enfants dont Maurice (voir **Le Trésor des Kirouac**, numéro 67, mars 2002, pp 7-19 et numéro 91, printemps 2008, pp 33-34).

⁶ NDLR À son ouverture en 1845, cet hôpital psychiatrique porte le nom d'Asile provisoire de Beauport. Il loge alors dans l'ancien manoir du seigneur Robert Giffard. Au cours de la période s'échelonnant de 1850 à 1976, l'établissement adoptera successivement les noms suivants : Québec Lunatic Asylum (1850), Asile des aliénés de Québec (1865), Asile St-Michel-Archange (1912) et Hôpital St-Michel-Archange (1923). En 1976, il devient finalement le Centre Robert-Giffard. (Source : Site Internet du Centre interuniversitaire d'études québécoises)

difficile travail des corvées sous un soleil de plomb ébranlait l'âme sensible. Il arrivait à madame de leur offrir de la limonade et, aux enfants, d'étirer le tuyau d'arrosage pour permettre aux hommes de se désaltérer. Sûrement que la vue de cette ribambelle d'enfants joyeux se baignant, se balançant, ou jouant au ballon, distraient ces travailleurs le temps d'un bref coup d'œil. Monsieur Kirouac avait si bien aménagé le terrain entourant la maison que certains y voyaient là un parc public ! C'était sans compter la passion des fleurs et des plantes que la jeune Jeannine partageait avec son entourage.

Un jour, leur maison sera l'hôte du reposoir pour la Fête-Dieu⁷. Madame, fière et débrouillarde, avait utilisé ses rideaux de salon pour décorer l'autel improvisé sur leur galerie. D'énormes bouquets de fleurs enjolivaient l'extérieur de la maison pour accueillir le curé en procession suivi des servants de messe et des paroissiens défilant, lampions à la main.

Ces jeunes parents, un peu plus aisés que ceux des environs, encouragent leurs filles et garçons dans la pratique de sports plus ou moins connus à l'époque : natation, athlétisme, ski alpin, baseball, hockey, chacun y allant de son talent. Les amis et amies sont fort nombreux, mais la maison est toujours accueillante et décorée avec goût.

Les enfants se souviennent des chutes de neige abondantes, du vent du nordet⁸ et des bourrasques⁹ qui englutissaient leur maison. Certains s'amusaient à glisser à partir du toit des maisons. Des adultes sortaient les motoneiges¹⁰ et circulaient à fière allure par-dessus les voitures ensevelies.

Le printemps venu, pour la fête de Pâques, les filles revêtaient leurs plus beaux atours¹¹ pour la messe : chapeau de paille, petits souliers



Le développement du Petit-Village s'est beaucoup accéléré lorsque MM. Hector Guay et André Fleury morcellent leur terre et voient à l'ouverture de la rue Saint-Samuel. Plusieurs jeunes familles sont alors attirées par cette campagne à la ville qui offrait aussi une vue splendide sur le Saint-Laurent. Lorsque Gabriel Kirouac et son épouse Jeannine Simard (1926-2011) achètent leur terrain en 1953, on dit qu'ils habitent le bout du monde ! Ils se font construire un *bungalow américain*, la dernière mode dans les années cinquante.

blancs et robe à crinoline. Chez les Kirouac, le repas du dimanche soir était souvent préparé par le père, phénomène quand même nouveau, un homme confectionnant de ses propres mains de si bons plats, surtout les frites maison partagées entre copines.

Les enfants Kirouac ont pu vivre deux périodes historiques du Petit-Village : la fin du village agricole avec ses chevaux, ses vaches, ses champs de maïs, puis la vie plus moderne avec ses maisons contemporaines et plus éloignées

⁷ NDLR Jusque dans les années 1960, la **Fête-Dieu**, célébrée 60 jours après Pâques, donnait lieu à de grandes manifestations de piété dans les rues des paroisses. La procession, composée d'enfants, de musiciens, de religieux et de paroissiens, suivait le curé qui portait le Saint-Sacrement sous un dais décoré. Les différents reposoirs installés sur le parcours servaient de lieux de rassemblement, de prières et de repos. C'était un grand honneur d'être choisi pour installer un reposoir devant sa résidence. (Source : Histoire de chez nous ; <http://www.museevirtuel.ca>)

⁸ NDLR Le **Nordet**, aussi appelé le « vent d'en bas », vient du golfe Saint-Laurent, et il souffle du nord-est. Combiné au phénomène de canalisation des vents, produit par le relief de la province, il apporte l'air de l'embouchure du Saint-Laurent jusqu'à la frontière ontarienne. (Source : Météomédia)

⁹ NDLR Une **bourrasque** de neige est une forte averse de neige accompagnée de forts vents soulevant de la poudrerie, le tout donnant des conditions similaires au blizzard, mais pour de courtes durées ou de façon très localisée. Ce terme est utilisé au Québec et Canada français et pourrait être appelé grain (ou giboulée) de neige ailleurs. (Source Wikipédia)

¹⁰ NDLR **Motoneiges** : mécanicien de formation, Joseph-Armand Bombardier, invente un moyen de transport sur neige en 1936; il fonde l'entreprise **L'Auto-Neige Bombardier** en 1942, c'est le début de l'empire **Bombardier**. La motoneige est devenue un sport vers la fin des années cinquante. Pour l'histoire, inscrivez BOMBARDIER sur un moteur de recherches, et visitez le Musée Bombardier à Valcourt, au Québec.

¹¹ NDLR **Les beaux atours** : Jadis les gens portaient des vêtements de travail pour les jours de semaine et, possédaient habituellement une robe ou un habit du dimanche. Pour Pâques, si les moyens le permettaient, on achetait une robe neuve, et des accessoires: chaussures, chapeau de paille, sac à main et gants. Mais, en mars et avril au Québec, la température n'est pas toujours printanière.

des bâtiments existants. Finie la période des escapades en haut des terres, des cordes de Tarzan¹², du lac à la Grenouille¹³, de la grande cavée¹⁴ avec la maison abandonnée des Leclerc dont les lilas¹⁵ embaumaient encore leur mémoire.

En 1987, M. et Mme Kirouac quitteront leur résidence principale pour aller vivre à Fossambeault-sur-le-lac¹⁶ et savourer paisiblement le calme d'une nature enchanteresse. Madame décédera le 27 juin 2011.

¹² **NDLR Cordes de Tarzan** : de grands saules pleureurs poussaient de chaque côté du ruisseau, alors des jeunes avaient accroché de grosses cordes, cordage de bateau, aux saules pour sauter le ruisseau comme le très populaire Tarzan faisait dans la jungle africaine. Julie grandit au Petit-Village, elle préférait la nature aux poupées et les jeux dits « de garçons », y compris les cordes de Tarzan.

¹³ **NDLR Lac à la grenouille** : Il y avait beaucoup de grenouilles dans le ruisseau. Julie et les garçons, au moyen de pelles, le creusèrent puis déplacèrent des pierres plates afin de créer un petit étang pour que les grenouilles s'y installent à demeure et en grande quantité. Ainsi pour eux, cet élargissement du ruisseau devint le lac à la grenouille!

¹⁴ **NDLR La cavée** : Les cavées sont des failles naturelles qui traversent les champs ou la forêt. Ce sont des fossés étroits et souvent très profonds, aux abords très raides. Dans le fond il est normal d'y trouver un ruisseau, ou un ruisselet car l'eau a besoin de s'égoutter. Souvent le fermier construisait un ponceau pour enjamber une cavée sur ces terres.

¹⁵ **NDLR Lilas** : Ce sont les arbustes les plus répandus à l'époque pour agrémenter les maisons. À la campagne, on en voyait autour de presque toutes les maisons même celles abandonnées. En juin, les fleurs apparaissaient et embaumaient.

¹⁶ **NDLR Fossambeault-sur-le-Lac**, site de villégiature populaire grâce à sa très belle plage de sable sur les rives du lac Saint-Joseph, est située à environ 45 kilomètres de Québec. Ce village incorporé en 1949, devenu ville en 1974, est situé dans la municipalité régionale de comté de La (rivière) Jacques-Cartier.



Famille d'Émile Kirouac (GFK 00527), marchand-libraire de Québec et son épouse, Léontine Marois. À l'avant : de gauche à droite : Simone, Émile (1895-1971), Léontine (1896-1970) et Thérèse; à l'arrière : Henri (1929-2008), Jean-Marie, Gabriel, Raymond (1922-1993) et Roland (1919-2009), un des quinze membres fondateurs de l'Association des familles Kirouac et vérificateur attitré des rapports financiers de l'AFK à compter de son incorporation en 1986, jusqu'à son décès en 2009. (Photo : collection Julie Kirouac)



Amanda Lemieux et Joseph-Arthur Kirouac étaient les parents d'Émile Kirouac qui apparaît avec toute sa famille sur la photo précédente. Pour connaître Joseph-Arthur, le fondateur des Magasins Kirouac à Québec, lire l'article paru dans *Le Trésor des Kirouac*, numéro 126, printemps 2018.

On raconte que chacun des enfants de Joseph-Arthur recevait comme cadeau de noces de ses parents tous les meubles nécessaires pour sa nouvelle demeure.

GABRIEL KIROUAC ET JEANNINE SIMARD



Traditionnelle photo de mariage prise sur le perron de l'église : Gabriel Kirouac, Jeannine Simard et la parenté le 9 juin 1949



Gabriel Kirouac et Jeannine Simard du temps où le couple habitait leur *bungalow américain* sur la rue Saint-Samuel dans le *Petit-Village*. (Photo : collection Julie Kirouac)



Jeannine Simard (1926-2011) et Gabriel Kirouac
(Photo : collection Julie Kirouac)

L'INDIEN PONTIAC DE LA PETITE JULIE

PRÉSENTATION

*Madeleine Gagnon, a inséré dans son livre **Le petit-village d'autrefois, Beauport-Charlesbourg-Giffard du XVII^e au XX^e siècles** quelques historiettes dont celle de l'Indien Pontiac de la petite Julie. Il s'agit bien sûr de Julie Kirouac, fille de Gabriel Kirouac et Jeannine Simard dont il est question dans l'article intitulé Les Kirouac au Petit-Village dans les pages précédentes.*

Au grand banquet de la mémoire,
j'ai glissé des mots sur le papier
pour imprégner au fil de vos histoires
la trame encore vivante du passé.

Il était une fois, dans un modeste village, une petite fille bien différente du reste de sa famille. Sa mère adorait les fleurs, la décoration intérieure et les belles créations vestimentaires. Elle dessinait ses modèles de robes, de manteaux, tant pour elle-même que pour ses enfants. La petite Julie vivait au bout d'une rue, en plein champ d'avoine et de maïs. Quelques vaches paissaient encore non loin de sa demeure. Julie rêvait de monter la vieille jument du fermier. Et lui ne pouvait plus s'en séparer, même si l'animal ne lui était guère utile. Chaque printemps, le cultivateur brossant la bête lui disait : « Ma belle Blonde, sors de la grange. Viens donc prendre l'air. Ce n'est pas encore cette année qu'on va se laisser. »

Julie ne faisait rien de ce que sa mère attendait d'une aînée. Elle n'aimait pas jouer avec les poupées. Elle portait ses cheveux courts et préférait les pantalons dans lesquels elle se sentait libre pour s'éloigner de la maison et gambader dans les champs. Ceux des voisins éloignés l'attiraient. Elle s'imaginait sur le cheval au galop, jouant au lasso comme le font les cow-boys dans les livres de ses petits camarades.

Un jour qu'elle traînait ses godasses sur le chemin du cheval, Julie aperçut un caillou d'argent qui brillait au soleil. Elle attendit d'être seule pour enfin partir à la recherche de la pierre précieuse, convaincue d'avoir trouvé là un trésor fabuleux. Elle se mit à gratter le sol avec ses petites mains. L'objet devenait de plus en plus gros, de plus en plus brillant. Elle croyait même apercevoir un visage. Impossible ! Pourtant une face s'offrait à la sienne. On aurait dit des plumes scintillantes auréolant une tête. L'emblème du chef indien Pontiac brillait maintenant de tous ses feux, prisonnier du sol qui voulait toujours le retenir. Julie fut incapable d'apporter chez elle sa précieuse découverte et attendit cinquante longues années avant de parler de sa trouvaille. Et le temps lui fournit l'explication. Pourquoi une tête d'Indien enfouie dans la terre ?



La petite Julie

En vieillissant, Julie reconnaissait aisément les diverses marques de voiture. Un jour, elle apprit que le frère du fermier au vieux cheval avait déjà possédé une voiture de marque Pontiac. Puis, direz-vous, cela change quoi à cette histoire ? Imaginez un peu.

Vous apprendrez qu'autrefois, il y a bien longtemps de cela, nos ancêtres enterraient leurs voitures usagées et devenues inutiles au bout de leurs champs. Quelle idée bizarre ! Rien de bon pour protéger le sol et l'environnement, direz-vous ? Et vous avez raison.

L'enfant libre d'hier n'envie rien au rutilant d'aujourd'hui. Elle est toujours éprise de grands espaces, découpe des coins de terre et dessine des jardins de fleurs pour un paysagiste de Québec¹. Elle se plaît infiniment dans sa jolie campagne.

¹Voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 125, automne 2017, pp 9-15.

LE PETIT-VILLAGE POUR MOI

JULIE KIROUAC

Le Petit-Village pour moi
Ce sont les fleurs des pommiers au printemps
Les pommes de neige et les lilas dans les cavées des Leclerc
Les filets de ruisseau coulant à travers champs
Et tout au fond de petits poissons
Les cerisiers et noisetiers du haut des terres
Les sous-bois avec les cordes de Tarzan, mon jeu préféré
Les vaches longeant les clôtures de barbelés et, plus haut,
Celle que je vis un jour et qui était morte.

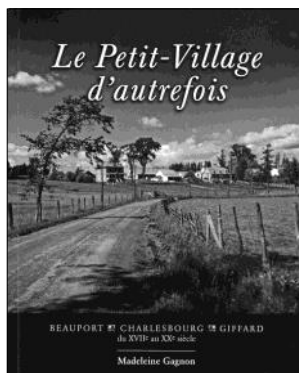
Dans le champ près de chez moi, le cheval Drouin et sa magnifique crinière
J'essaie de le monter au désespoir de mes parents impuissants
Ils me crient aussitôt de débarquer
Trop tard, je voulais essayer.

Je me souviens des chemins de terre, les journées de pluie
Et les gros vers sortis pour s'abreuver
Je tente de les éviter avec mes petites bottes et j'ai peur.

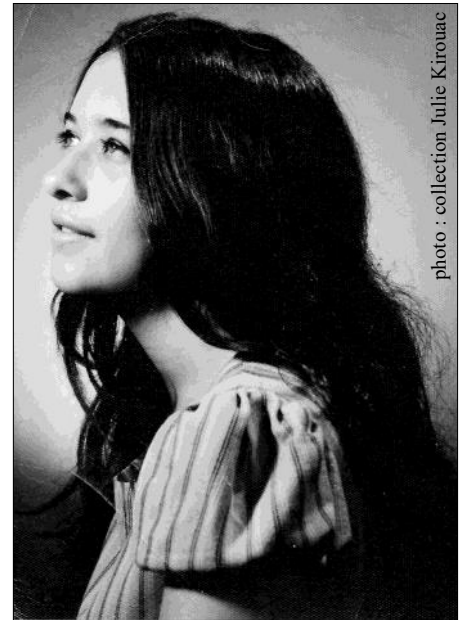
Ah! Le Petit-Village avec ses vastes champs de culture
Je revois la sueur des malades ramassant patates et navets.
Je me souviens même de l'odeur de la soupe de Saint-Michel Archange
Qu'on venait leur servir sur l'heure du midi.
La grande peur en remontant la rue d'Estimauville à la brunante
Avec sa longue muraille grise aux fenêtres pleines de barreaux.

Je me souviens du chemin du Petit-Village, devenu patinoire
Après une tempête de verglas
Les grands froids de l'hiver, les innombrables amas de neige.
Je me souviens de la petite école de l'Assomption
Des bonbons à la cenne chez Blondeau, des épiciers Roy et Tessier.
Je repense à mes amis tous uniques et voilà ce que le Petit-Village endormi
Réveille dans mon cœur ces souvenirs à vous partager.

Le 25 septembre 1969, la maison familiale sur la rue St-Samuel dans le Petit-Village était assez grande pour accueillir une cinquantaine d'invités au mariage de Julie Kirouac et Claude Gauthier. Cette résidence a aussi été l'endroit de prédilection où furent célébrés plusieurs 50^e anniversaire de mariage dans la famille ainsi que les réceptions de Noël des employés de la compagnie F.-X. Drolet dont Gabriel Kirouac était président-directeur général. (Photo : collection Julie Kirouac)



Page couverture du livre de Madeleine Gagnon :
Le Petit-Village d'autrefois, Beauport - Charlesbourg - Giffard, du XVII^e au XX^e siècle, publié en 2012.



Julie Kirouac, fille aînée
de Gabriel Kirouac et Jeannine Simard



EXPRESSIONS RURALES DE NOS ANCÊTRES

Article tiré du livre de Madeleine Gagnon, *Le Petit-Village d'autrefois*

Voici une liste de mots ou d'expressions encore utilisés dans certaines familles de chez nous — pour le plaisir de ces mots entendus il y a longtemps, ou encore tout nouveau pour la jeunesse ! Ces mots, ces beaux mots colorés de nos vieux avec leur parlure imagée, persistent jusqu'à nos oreilles. Ils ont traversé l'Atlantique, se sont canadienisés, ont emprunté aux Autochtones et aux Anglais. Ils chantent dans nos mémoires. Vieux mots, vieilles expressions des grands-parents, vous traversez les générations et mériterez d'être encore sur nos lèvres.

Aller se canter : aller au lit, faire un roupillon.

À cœur de jour : sans relâche.

À côté de la coche : dans l'erreur.

À l'heure des vaches : Vers dix-sept heures.

Amanchure de broche à foin : quelque chose qui ne durera pas, de peu de valeur, déglinguée.

Amont de la clôture : côté de la clôture.

Arriver dans le trou : faire un déficit dans son budget ou son commerce.

Au forçail : à la rigueur, si on me force beaucoup.

Au plus sacrant : au plus vite.

Aujourd'hui pour demain : au hasard, d'un moment à l'autre.

Autant comme autant : tant et plus, à satiété, illimité.

Avoir de la jacasse : être bavard.

Avoir de la jarnigoine : être débrouillard, rusé, entreprenant.

Avoir la face taillée en manche de hache : être laid, avoir un visage étroit.

Avoir la falle à l'air : ne pas porter de foulard, avoir la poitrine découverte.

Avoir la falle basse : avoir très faim, être fatigué, avoir la mine basse, être déçu.

Avoir la palette, faire la palette : avoir de l'argent, faire de l'argent.

Avoir la twist : avoir la bonne manière. (Mot anglais)

Avoir l'air débrêlé : avoir une tenue négligée.

Avoir le motton : avoir beaucoup d'argent, être sur le bord des larmes ou être très ému.

Avoir les quatre fers en l'air : être à la renverse sur le dos.

Bec en pincette : bise faite en pinçant les joues.

Bécosse : *back-house*, toilette rustique en dehors de la maison.

Bobsleigh : un tape-cul pour glisser sur la neige ou la glace.

Bourrer quelqu'un : le duper, lui mentir.

Boursailles : des tires de la Sainte-Catherine ou kisses.

Brakeman : serre-frein (employé de chemin de fer). (Mot anglais)

Brocatelle : étoffe à motif en relief, brocart.

Bungalow : maison à un seul niveau, souvent construite en série, avec une toiture à faible pente. (Mot anglais)

C'est tout un aria : c'est une affaire compliquée, cela crée des ennuis.

Ça bat quatre as : étonnant, surprenant.

Caltor, coaltar : du goudron.

Capine : un chapeau d'enfant ou de poupée (catin).

Casser maison : cesser de vivre dans sa maison, se débarrasser de ses meubles.

Casser sa pipe : mourir.

Cavée : endroit creux, fosse vallée.

Cens : part à verser au seigneur, le jour de la Saint-Martin (11 novembre).

Censitaire : sous le régime seigneurial, l'agriculteur ou la personne qui devait payer le cens.

C'est final bâton : c'est terminé, il n'y a pas de revenez-y.

C'est le restant des écus : c'est le comble.

Changer son fusil d'épaule : changer de méthode, changer de tactique.

Charroriage, charriage : transport par locomotive ou par voiture.

Chauler : traiter, blanchir à la chaux.

Chesterfield : divan. (Mot anglais)

Chortier : charretier, conducteur de charrette à cheval.

Connaître la gamique : connaître le truc, la magouille, la musique, savoir les dessous de. (de l'anglais *gimmick*)

Donner une bourrée : faire un effort soudain et intensif.

Dump : lieu public où l'on jetait les vidanges, dépotoir. (Mot anglais)

En criant ciseau : sur-le-champ, très rapidement.

En criant lapin : très rapidement, sur-le-champ.

Engin : une machine, une voiture, une automobile.

Équarri à la hache : se dit d'un objet grossièrement fini, d'une pièce de bois taillée sommairement.

Être à cheval sur les principes : être rigide, sévère, légaliste.

Être affilé : être irrité, prêt à la contre-attaque.

Être d'adon : être d'un accès facile, jovial, de bonne humeur.

Être en queue de chemise : avoir une tenue vestimentaire réduite, être en sous-vêtements.

Excédage : dépassement du larmier de la toiture, sous la galerie.

Factory : la factrie : la manufacture. (Mot anglais)

Faire la lippe : boudier, faire la moue.

Faire une saucette : faire une courte visite.

Fenêtre en chien assis : fenêtre en pente sur le toit.

Foquer le chien : se tromper, perdre son temps, ne pas réussir malgré les efforts.

Frapper un nœud : se heurter à une difficulté.

Galoches : chaussures sans lacet, savates.

Graisser la patte de quelqu'un : donner un pot-de-vin, corrompre une personne pour obtenir quelque chose, la soudoyer.

Grand voyer : fonctionnaire responsable de la construction et l'entretien des routes sous le Régime français.

Hoir : héritier, celui qui est légalement bénéficiaire d'une succession.

J'ai pour mon dire : je prétends que, je suis d'avis que.

Juniorat : lieu où le juvéniste poursuit ses études religieuses, dernière étape de la formation initiale.

Lancer une patarafe : lancer une injure.

Lever les pattes : mourir, partir.

M'a dire comme c't'homme : je vais parler comme cet homme qui dit...

Mansardé : style d'une toiture dont les pentes sont brisées.

Me prends-tu pour une codinde (un coq d'Inde) : me prends-tu pour un idiot, pour un simple d'esprit.

Métayer : le laboureur, celui qui cultive la terre en échange d'une part de la récolte, exploitant d'une terre agricole.

Millwright : mécanicien industriel, un as de la précision. (Mot anglais)

Noviciat : temps préparatoire à la vie religieuse avant que le novice ne fasse profession.

Ouvroir : lieu réservé aux travaux en commun dans une communauté religieuse.

Panneau de gypse : souvent nommé par sa marque Gyproc, feuille de placoplâtre.

Paqueter ses petits : partir précipitamment avec très peu de bagages.

Parler en termes : utiliser des mots très recherchés.

Partir sur la brosse : commencer une cuite de quelques jours, prendre un coup.

Passer au batte : donner ou recevoir une raclée.

Passer en dessous de la table : arriver trop tard pour le repas.

Passer les lignes : traverser les frontières pour se rendre aux États-Unis.

Passer par les maisons : faire du porte-à-porte, colporter.

Péter de la broue : parler beaucoup en tentant de se faire valoir.

Peupelier : un peuplier.

Pommes de route : du crottin de cheval.

Porcher : celui qui élève les porcs.

Prendre la poudre d'escampette : s'enfuir le plus rapidement, se sauver, déguerpir.

Prendre le beurre à la poignée : exagérer.

Prendre le mors aux dents : s'énervé, se mettre en colère.

Prendre une fouille : perdre l'équilibre et tomber.

Revirer son capot de bord : changer d'opinion.

R'prendre le dessus : se remettre d'une maladie, se remettre financièrement après une mauvaise passe.

Ruer dans les brancards : se rebiffer.

Run de lait : le circuit de distribution du laitier. (Mot anglais)

Scolasticat : maison où de jeunes religieux sont en cours de formation spirituelle ou intellectuelle.

Se dégrever : enlever son chapeau, son manteau, ses gants quand on entre quelque part.

Se faire déculotter : tout perdre dans un marché de dupe.

Se laisser beurrer : se laisser amadouer par la flatterie.

Se mettre sur son trente-six : s'habiller mieux que d'habitude, porter ses plus beaux vêtements.

Se rincer le dalot : prendre un verre, boire.

Son chien est mort : la personne n'a plus de chance de succès.

Spread : de la margarine. (Mot anglais)

Stand de taxi, stanne : lieu de rencontre des chauffeurs de taxi.

Strapontin : siège d'appoint d'une voiture qu'on peut relever ou abaisser à volonté (la voiture taxi sept-passagers)

Terre en bois d'boutte : une terre pas encore défrichée, mais pleine d'avenir.

Tirer la pipe à quelqu'un : se moquer de lui, s'amuser à ses dépens.

Tomber de son jack : tomber de son piédestal ou du haut de sa grandeur.

Tomber en compote : s'évanouir.

Tomber sur les rognons de quelqu'un : énerver quelqu'un, l'exaspérer, lui être déplaisant.

Traîner la queue de la classe : arriver le dernier pour un élève.

Vêlage : action de mettre bas, en parlant de la vache.

Y'a pas de soin : sûrement, sans doute, évidemment.



LES FLORALIES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL EN 1980

UNE PREMIÈRE EN AMÉRIQUE

Vous souvenez-vous des **Florales internationales** de Montréal en 1980?

L'annonce de **Florales internationales** à Montréal me réjouissait d'autant plus qu'en 1967 et 1968, j'avais été éblouie par le **Chelsea Flower Show** à Londres, la plus importante exposition florale au monde. À Montréal, j'étais une des hôtesse bénévoles lors du grand gala d'ouverture qui réunit quelques milliers de personnes dans l'ancien pavillon de la France pour un buffet gastronomique.

Bien d'autres descendants d'Alexandre de K/voach ont dû visiter et apprécier cet événement unique et probablement même y travailler . . . alors que diriez-vous de partager vos souvenirs avec les lecteurs du Trésor ? Ce serait une superbe occasion pour fleurir agréablement notre encyclopédie familiale!

Marie Lussier Timperley

Pour la première fois en 1978, le Bureau international des expositions florales, situé en France, reçoit une demande pour la tenue d'une exposition florale internationale hors d'Europe, soit à Montréal. Cette idée de Jean Garon, alors ministre provincial de l'Agriculture, d'organiser un grand événement floral au Québec plut à Pierre Bourque¹, horticulteur en chef du Jardin botanique de Montréal. Ensemble, ils se rendirent en Europe présenter leur projet et la métropole fut accréditée.

Lors de ses études en horticulture en Belgique, Bourque constata les impacts éducatifs et économiques d'événement comme les florales. Le maire de Montréal, Jean Drapeau, qui déplorait l'abandon des îles après Expo '67 fut ravi que des florales redonnent vie au

site. Ainsi l'île Notre-Dame accueillit les florales extérieures; et les florales intérieures s'installèrent dans l'immense Vélodrome, construit pour les jeux olympiques de Montréal en 1976.

Pierre Bourque, directeur technique, a moins de deux ans et un budget restreint pour réaliser une première nord-américaine. Vingt-trois pays dont la Chine participèrent. Plus de deux millions de visiteurs achetèrent leur passeport pour visiter les **Florales** intérieures au vélodrome du 17 au 29 mai, puis extérieures du 31 mai au premier septembre. Un succès à tout point de vue avec d'appréciables retombées touristiques et économiques.

Un des attraits les plus importants des Florales, une première en Amérique du nord et du jamais-vu en Europe, était une tourbière importée directement de la baie James!

Les **Florales internationales** ont donné un nouvel essor à l'horticulture au Québec et, quarante ans plus tard, ces jardins occupent toujours une place de choix sur l'Île Notre-Dame. Ils sont ouverts à l'année de 6h à 22h, l'entrée est gratuite, pourquoi ne pas en profiter l'été prochain.



Références : Un article de Monique Laforge du 5 avril 2017, trouvé en ligne.

CYR, André, Gilles AMADO et Laurent LAPIERRE, *Pierre Bourque. Le jardinier et l'ingénieur*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1995, 198 pages.

Laboratoire de recherche sur l'architecture moderne et le design, École de design, UQAM. *Étude patrimoniale sur les témoins matériels de l'Exposition universelle et internationale de Montréal de 1967 sur l'île Notre-Dame et la Cité du Havre*. Rapport final, commandité par la Ville de Montréal. 27 avril 2007 : http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/CONS_PAT_MTL_FR/MEDIA/D...



LES FLORALIES de Montréal - 1980
L'affiche officielle, un précieux souvenir de Marie Lussier Timperley.
(Crédit photo : Gislin Lévesque)

¹En 1965, Pierre Bourque, âgé de 23 ans, diplômé d'ingénieur horticulteur en main, est engagé par la Ville de Montréal, et nommé coordonnateur des travaux d'aménagement de l'**Exposition universelle de 1967**. Il est nommé directeur du **Jardin botanique de Montréal** en 1969. Il conçoit les **Florales internationales de Montréal** en 1980; l'**Insectarium** ouvre ses portes en (1990) et le **Biodôme** en 1992 pour souligner le 350^e anniversaire de Montréal. Enfin il est élu maire de Montréal de 1994 à 2001.

Éternel grand voyageur, il a tissé de précieux liens à l'étranger, notamment avec la Chine, d'où les superbes collections de bonsaïs et penjings du Jardin botanique de Montréal (JBM)

Lisez cette épopée **BONSAÏ - PENJING, les collections du Jardin botanique de Montréal**, par Danielle Ouellet, publié par Les Amis du Jardin botanique de Montréal en 2019. (Voir l'article dans *Le Trésor*, numéro 131, pp. 9-10)



THIERRY KIROUAC-MARCASSA CHAMPION CYCLISTE SUR LA ROUTE EN GRANDE VITESSE

par Marie Lussier Timperley

Vous souvenez-vous d'avoir fait la connaissance de Thierry Kirouac-Marcassa, champion de vélo à neuf ans, quand nous avons parlé de lui dans *Le Trésor des Kirouac*, no 89, p.26, automne 2007.

Et de nouveau dans *Le Trésor* no 122, p. 27, hiver 2016-2017, encore et toujours champion à dix-huit ans.

Que devient-il à 21 ans, bientôt 22 ?

Nous avons demandé à sa mère de nous raconter comment il poursuit son entraînement à vélo et ses études.

En 2019, Thierry a participé à de nombreuses compétitions, notons en particulier : une 4^e place au critérium du **Grand Prix cycliste de Charlevoix**; **champion québécois sur piste**; il décrocha une 2^e et une 3^e place aux **Mardis cyclistes** de Lachine (dix compétitions se déroulant à Lachine, les mardis de la mi-juin à la mi-août). Il participa au **Critérium National**, au **Championnat québécois sur piste**, au **Championnat canadien sur piste**, et au **Championnat canadien sur route**. Les compétitions nationales se déroulent souvent en Ontario et Thierry se rendit même jusqu'en Colombie-Britannique pour participer au **BC Superweek**.

Thierry raconte quelques journées en laboratoire à l'UQTR — Université du Québec à Trois-Rivières

Début janvier (2019), je suis à l'Université de Trois-Rivières. J'ai ainsi travaillé en laboratoire avec Frédéric Domingue et Marie-Claude Ayotte.

Marie-Claude a analysé ma flexibilité et mes mouvements pour mieux comprendre les limites de mon corps. Cela a permis de mettre des limites jusqu'où je serai capable d'aller dans une position aérodynamique.

Par la suite, j'ai embarqué sur le vélo. Frédéric a donc analysé mon ancienne position et a fait certains changements grâce à plusieurs technologies comme des capteurs, des caméras et des lasers. Ce processus a pris environ une heure et demie.

Après, nous avons mis mon vélo sur un Computrainer et utilisé le programme Bio Racer, qui estime entre autre le coefficient aérodynamique.



Thierry Kirouac Marcassa
et son père, Pierre Kirouac (GFK 00802)

*Je suis retourné chez moi avec mon vélo. Au début, c'était difficile de garder la position en effort sur une longue période, mais mon corps s'est tranquillement adapté. Après environ un mois sur mon vélo de contre la montre, nous sommes allés en Caroline du Nord à **A2 Wind Tunnel**. J'avais regardé quelques photos avant d'y aller, mais c'est vraiment beaucoup plus impressionnant sur place.*

EN SOUFFLERIE

Arrivé au laboratoire, j'ai mis mon Skin Suit Lacasse et nous avons installé le vélo Devinci dans le tunnel. Fait intéressant sur le tunnel, le vent est aspiré et non pas poussé sur nous. Frédéric et Marie-Claude pouvaient voir en vidéo ma position pendant le test avec les données que les capteurs prenaient. Nous avons commencé à faire quelques changements en pensant que cela pourrait aider, comme monter le guidon, descendre le guidon, positionnement du corps, positionnement des mains et différents casques. Certaines modifications que nous avons apportées, les croyant bénéfiques, ne l'étaient pas; et l'inverse s'est aussi produit. Il fallait donc être créatif et ne pas avoir peur d'essayer et d'innover.

*Enfin, je me suis retrouvé avec une meilleure position aérodynamique avec laquelle mon corps pouvait travailler. Le port du **Skin Suit Lacasse** a démontré son utilité pour atteindre une vitesse optimale, tout aussi efficace que les grandes marques!*

SPORT-ÉTUDES et PERSÉVÉRANCE

À l'adolescence Thierry préférait rouler à grande vitesse plutôt que s'asseoir en classe. Rien d'étonnant à cela, mais il est fort intéressant de découvrir comment il a relevé le défi afin de combiner profitablement étude et sport.

Dans le cadre des **JOURNÉES DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE**, l'**Alliance Sport-Études** met en lumière le parcours inspirant de cinq étudiants-athlètes, dont Thierry :

*Au secondaire, le cycliste **Thierry Kirouac-Marcassa** n'aimait pas l'école et ne tenait pas à aller au Cégep. À sa première session collégiale, il a éprouvé beaucoup de difficulté à rester motivé et à réussir ses cours. Toutefois, un changement de mentalité s'est opéré quand il a pris la décision de faire ses cours avec le **CÉGEP À DISTANCE** ce qui a développé son organisation et son autonomie. Avec ses nouvelles méthodes d'étude, il a grandement amélioré ses résultats scolaires. Maintenant, il ne souhaite pas seulement passer ses cours ; il veut avoir de bonnes notes et est actuellement étudiant à l'UQAM, Université du Québec à Montréal, en comptabilité.*

BON SUCCÈS THIERRY!



ERRATA

Dans *Le Trésor 131*, en pages 15 et 16, vous avez lu l'article intitulé *Descendance Kervoach par les femmes : Maxime Bernier* une erreur s'est glissée dans le tableau d'ascendance à la page 16, à la deuxième génération où on lit 1735 comme année de naissance de

Simon-Alexandre Keroack dit le Breton; en fait il est né en 1732. Cette erreur historique a finalement été corrigée lors des travaux de recherches effectués entre 1996 et 2000. Pour plus de détails, voir *Le Trésor des Kirouac*, numéro 58, décembre 1999, pp.14-15.

2-Simon-Alexandre Keroack dit le Breton (1732-1812)	15 juin 1758 L'Islet	Elisabeth Chalifour (1739-1814) (François+ Élisabeth Gamache)
--	-------------------------	--

Aussi dans *Le Trésor 131*, en page 35, dans la légende de la photo à droite au bas de la page, en plus des membres de la famille de Louis-Georges Kérouac on identifie les personnes apparaissant dans deux cadres accrochés au mur; dans le cadre de gauche, François Kérouac, O.M.I. (1892-1917), oncle de Louis-Georges

Kérouac et dans celui de droite, non pas la grand-mère maternelle du révérend père François Kérouac, mais bien la grand-mère maternelle de Louis-Georges Kérouac, née Elmina Couillard, madame Caron, dont la fille, Délia Caron-Kérouac devint la mère de Louis-Georges Kérouac.



Janvier 1960, famille de Louis-Georges Kérouac et Lydia Cloutier. De gauche à droite, à l'arrière : Louis-Georges Kérouac (1913-1992), son épouse, Lydia Cloutier (1914-1999), leur filles : Raymonde, Suzanne, Carmen et Marielle; à l'avant : leurs deux fils, Jean-Louis et Conrad. Au mur, dans le cadre de gauche, François Kérouac, O.M.I. (1892-1917), oncle de Louis-Georges Kérouac et à droite : la grand-mère maternelle de Louis-Georges Kérouac, Elmina Couillard, madame Caron.

(Photo : collection Jean-Louis Kérouac)

Jack Kerouac: Gérant des Plymouths de Pittsburgh

Texte mis en ligne le 20 février 2020, par Gary Joseph Cieradkowski¹

Traduction française pour *Le Trésor des Kirouac* : Marie Lussier Timperley

Merci à Mark Pattison, journaliste, représentant de notre association pour le fuseau horaire de l'Est des États-Unis d'avoir porté à notre connaissance ce nouvel article concernant notre cousin Jack Kerouac et pour avoir obtenu l'autorisation de l'auteur de le reproduire dans les pages du *Trésor des Kirouac*.

Un grand merci aussi à Gary Joseph Cieradkowski pour cette généreuse permission.

Voici un texte que j'avais inscrit sur mon ancien blog en octobre 2010 et que je reprends aujourd'hui en 2020. Pour la première fois cette année, Jack Kerouac est un des onze candidats dont le nom apparaît sur les bulletins de vote lui ouvrant les portes du **Panthéon des Éternels** (*Shrine of the Eternals*)² du **Reliquaire du baseball** (*Baseball Reliquary*)³.

Pendant mes études collégiales je devais suivre un cours de littérature. Découvrant que toutes les options disponibles avaient déjà été choisies par les autres étudiants, j'ai dû m'inscrire dans le cours de poésie! Je lisais déjà énormément et je suis toujours avide de lecture tout en avouant que la poésie me semblait un genre littéraire élitiste. Jamais auparavant je n'avais considéré écrire un poème et j'avais une peur bleue à l'idée de suivre un cours entièrement consacré aux poètes et à la poésie.

En poésie, écrit-on sur les fleurs? les arbres? l'amour? ses aspirations personnelles? Je suis natif du New Jersey et dans cet état, on nous enseignait de cacher ce genre d'aspiration. Heureusement le

responsable du département de poésie de mon collège était un écrivain de la génération des *Beat*, nommé Joe Carderelli; barbu et trapu comme un joueur de football, il avait ni l'allure, ni la tête d'un poète.

Dans l'un de mes premiers essais, je racontais une partie de baseball entendue à la radio. J'ai lu mon texte devant la classe et la réaction générale allait des regards blasés aux commentaires déclarant que, de toute façon, personne ne comprend rien au baseball. Certains me demandèrent même pourquoi j'avais choisi d'écrire sur un sport aussi stupide.

J'étudiais dans un des meilleurs collèges classiques *ivy-league*⁴ du nord-est américain où personne n'est supposé aimer les sports, encore moins écrire à ce sujet et surtout pas dans un cours de poésie. Un jour je sortis dehors pendant une

¹Gary Joseph Cieradkowski, artiste, designer, écrivain, historien fana et expert en baseball, nombreux sites Web à consulter pour découvrir ses multiples carrières et talents.

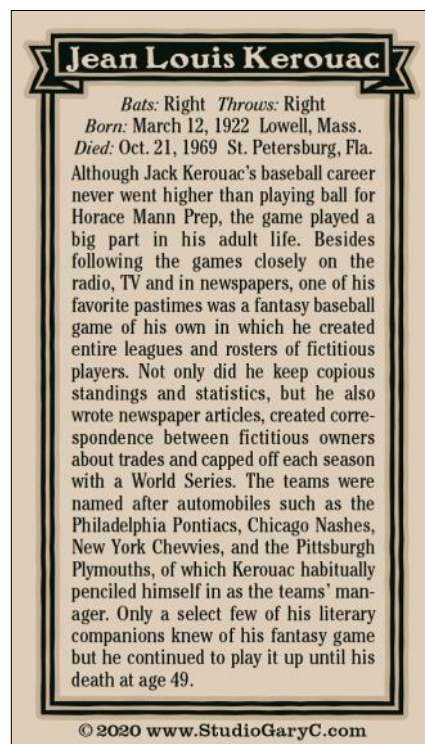
²*Shrine of the Eternals*: ce **Panthéon des Éternels** est semblable aux temples de la renommée du baseball, mais philosophiquement différent car il est ouvert à tous ceux qui ont contribué au sport. Par exemple en 2017, les *Peanuts*, le club de football de Charlie Brown, dont la carrière débuta en 1950, a été intronisé au *Panthéon des éternels du baseball*.

³**Baseball Reliquary**: en français, **Reliquaire du baseball**, organisation éducative (à but non-lucratif) pour faire connaître l'histoire du baseball en explorant les immenses possibilités créatives de ce sport national. Chaque année, trois personnes ou groupes sont choisis pour accéder au *Panthéon des Éternels du Reliquaire du baseball*.

⁴*Ivy-League* est un groupe de huit grandes universités privées du nord-est des États-Unis qui gèrent les compétitions sportives de trente-trois sports masculins ou féminins.



Jack Kerouac
gérant des Plymouths de Pittsburgh



Verso de la carte de Jack Kerouac
description de sa « carrière » de gérant

pause-cigarette et qui vient me rejoindre? C'est Old Joe Carderelli. Qu'un prof comme lui prenne la peine de causer avec un élève était vu comme une sorte d'honneur mérité seulement par un étudiant dont il aimait le travail. Joe s'approche, allume une cigarette Lucky Strike et me questionne sur le baseball. Il me demande si je joue au baseball, si j'assiste souvent à des parties, quelle est mon équipe préférée. ... Puis il ajoute une phrase que je n'ai jamais oubliée: **le baseball est le sport des poètes!**

Il continue ensuite de causer de la beauté de la course du voltigeur de champ centre qui s'élance en grande vitesse pour attraper une balle au vol; de la pause silencieuse entre le moment où le lanceur s'étire, prend position, puis lance la balle au frappeur; du sentiment de joie indescriptible quand, en soirée, on se dirige vers un stade tout illuminé avant une partie de baseball.

Nous avons souvent parlé de baseball et des écrivains qui étaient des amateurs de ce sport tout au long du semestre. Je savais que Hemingway suivait les activités des White Sox de Chicago dans sa jeunesse. Joe me raconta que tous les *Beats* qu'il avait côtoyés durant les années soixante adoraient le baseball. Plus je me plongeais dans la poésie plus je découvrais d'écrivains qui parlaient de notre sport national dans leurs œuvres.

Toutefois, selon moi, l'écrivain qui embrasse le mieux l'esprit du baseball et plus que tous les autres, c'est Jack Kerouac, l'un des écrivains les plus emblématiques de la littérature américaine et le moins bien compris. Le pape ou le père de la génération hippie, emblème de la contre-culture, est le gars le plus cool qui soit. Au cours des années, le profil de Kerouac a été moulé et transformé pour l'adapter à presque toutes les images que tout-un-chacun se fait de l'aspect et de l'attitude d'un rebelle social et écrivain romantique.

Comme la plupart des adolescents de dix-sept ans poursuivant des études littéraires, j'étais fasciné par *On The Road* de Kerouac. Je revois tant de scènes classiques de *Sur la route* où toute l'action se déroule en grande vitesse, mais ce sont les moments simples, infimes, qu'il a su traduire noir sur blanc dans son roman, qui font de moi un admirateur inconditionnel de ses écrits. Par exemple, il a su exprimer à la perfection ces sentiments d'expectative et d'excitation que je ressentais chaque fois que le bus roulait dans le tunnel Holland, entre le nord du North Jersey où j'habitais, et New York où je me rendais. Dans sa description de cette scène, je pouvais presque sentir les gaz d'échappement, voir l'éclairage néon tamisé qui courait le long du tunnel et ressentir des papillons dans mon estomac à la pensée que dans quelques instants je serais dans la plus importante ville au monde, là où tout se produit.

Je crois qu'il est possible d'évaluer justement le succès d'un écrivain d'après le sentiment de connectivité avec la réalité qu'il crée chez le lecteur car il utilise des mots pleins de sens et de poids. Jack Kerouac n'a peut-être pas été le meilleur écrivain de tous les temps; Truman Capote disait que Kerouac n'écrivait pas, qu'il dactylographiait. On ne peut toutefois nier que le vocabulaire utilisé par Jack ait réussi à captiver l'imagination de plusieurs générations. Quant à Capote, le jury délibère encore à savoir quelle génération il a influencé, et même, à savoir s'il en a influencé une!

Une autre scène importante de *Sur la route* est le moment où Sal Paradise et son ami Dean Moriarty, deux personnages inventés par Jack, essaient de regarder et d'écouter simultanément plusieurs parties de baseball. *On s'était donné rendez-vous chez ma tante. Il est venu le dimanche après-midi suivant. J'avais un téléviseur. On écoutait une partie de baseball à la télévision, une autre à la radio, et on changeait de canal ou de poste pour en écouter une troisième; on prenait note de tout ce qui se passait à chacune des parties à chaque instant. Je me souviens que Sal (c'est Dean qui parle)*



me dit que Hodges est au deuxième but à Brooklyn pendant que le lanceur de relève s'avance pour les Phillies, on changeait de poste pour voir les Giants de Boston et au même moment on apprend que Di Maggio, le frappeur au bâton, a un compte de trois balles quand le lanceur se prépare à lancer, alors nous cherchons à savoir ce qui est arrivé à Bobby Thomson car il y avait un homme sur le troisième but quand nous l'avons laissé un peu plus tôt. Voilà!

Dans ma jeunesse, j'avais l'avantage de pouvoir utiliser un appareil radio Emerson qui me permettait de suivre les parties des Mets, des Yankees et des Phillies, alors je pouvais très bien comprendre ce que Kerouac racontait et ressentir les émotions de ceux qui essaient de suivre plusieurs parties de baseball en même temps. Mon propos ici n'est pas d'écrire combien j'aime les écrits de Kerouac, mais plutôt d'écrire comment Jack était branché sur le baseball, électrisé par ce sport si important.

Kerouac était déjà un mordu du baseball quand il grandissait dans le quartier ouvrier de Lowell au Massachusetts. Durant toute sa vie les sports furent très importants pour lui. Tout jeune, il joua dans la ligue de baseball *American Legion*⁵. Au secondaire, il était champion en athlétisme ce qui lui valut une bourse d'étude - football - à l'Université Columbia de New York. Il n'était pas tout à fait du

⁵ **American Legion Baseball:** est une variété de baseball jouée par des jeunes de 13 à 19 ans qui sont répartis dans plus de 3500 clubs amateurs aux États-Unis et au Canada.

genre poète! À Columbia, sa relation plutôt explosive avec l'entraîneur en chef de l'université et une blessure subie durant sa première année, mirent rapidement fin à ses rêves sportifs. Par contre durant les mois à Columbia Jack se mit à écrire. Il devint commentateur sportif pour le journal universitaire ce qui lui permit de rencontrer d'autres journalistes de New York. Puis, durant la guerre, il s'enrôla dans la marine marchande et servit sur les navires de ravitaillement alors que ceux-ci circulaient dans des mers infestées de U-Boat. Ainsi débuta vraiment sa carrière d'écrivain.

De retour sur terre, pendant que Kerouac se baladait, buvait, se saoulait, baisait et jazzait à travers l'Amérique, seulement quelques amis très privilégiés savaient qu'il s'adonnait à son jeu fantaisiste de baseball qu'il avait créé à Lowell, encore enfant.

Kerouac créa des ligues complètes et des listes de joueurs comptant entre autres Owen Devine, Bop Walters, Red White et El Negro, un mystérieux cubain. Non seulement il conservait des montagnes de notes sur chaque joueur, sur leurs positions et des statistiques, mais il écrivait aussi des articles de journaux, créait une importante correspondance entre propriétaires imaginés concernant des échanges de joueurs imaginaires. De plus, une série mondiale chaudement contestée couronnait chaque saison.

Ses équipes portaient des noms d'automobiles populaires à l'époque: les *Pontiacs* de Philadelphie, les *Chevies* de New York, les *Nashes* de Chicago et les *Plymouths* de Pittsburgh. Kerouac s'était même promu gérant de cette dernière équipe. Seulement quelques privilégiés parmi ses compagnons littéraires étaient au courant de son jeu imaginé et imaginaire. Il transportait toujours avec lui les paquets de cartes qu'il



avait fabriquées et jouait chaque fois qu'il en avait la chance. Il continua de jouer et de développer son jeu jusqu'à sa mort en 1969 à l'âge de 47 ans.

Si peu de gens était au courant de cette ligue fantaisiste, c'est lors d'une exposition des cartes et autres souvenirs se rapportant au jeu de baseball inventé par Kerouac présentée à la Bibliothèque publique de New York, il y a une dizaine d'années, que le public découvrit cet univers sportif inventé de toute pièce par Jack. Une nouvelle facette de son caractère complexe était révélée. Le public connaissait son image publique, celle des soirées de poésie dans des cafés enfumés, mais Jack était en fait un homme très privé et même gêné.

Connu comme un des fondateurs de la génération des *beats*, avant-garde de la contre-culture hippie, le vrai Jack Kerouac était plutôt conservateur. Dans les années soixante, lors d'un party de drogues chez Allen Ginsberg, il fut choqué de voir qu'un drapeau américain servait de couverture sur un sofa. Offusqué, Kerouac força à se lever ceux qui étaient assis sur le sofa, puis il enleva le drapeau, le plia correctement en triangle et le transporta dans un lieu sûr, sous le regard amusé et choqué des fêtards drogués. Même s'il a toujours nié que Dean Moriarty, inspiré par Neal Cassady, n'était pas lui, Jack passa le reste de sa vie à essayer de ressembler à ce personnage fou, saint et escroc, qu'il avait créé.

En plus de mon rapport naturel aux écrits de Kerouac, je crois que mon admiration pour lui a grandi au fur et à mesure que je découvrais ses contradictions et constaté qu'elles étaient habituellement semblables aux miennes. Toute ma vie a été centrée sur les arts, pourtant je n'ai jamais oublié mes racines ouvrières et mes convictions. Parce que Jack, tout comme moi, a été toute sa vie un fanatique du baseball, une attitude pas facilement acceptée dans le milieu artistique, mais c'est pour cela que je l'ai si bien compris et davantage aimé.

Voilà donc Jack Kerouac, gérant des *Plymouths* de Pittsburgh en 1949, et, juste avant une partie, en train de décider s'il va inscrire Gus Texas ou Homer Landry au *cleanup spot*, i.e. le quatrième frappeur⁶ pour la partie de baseball ce soir-là contre les LaSalle de Saint-Louis, champion mondial ...

⁶*Cleanup spot* : Le gérant choisit l'ordre des frappeurs avant une partie et garde le meilleur de l'équipe comme quatrième frappeur, car celui-ci doit pouvoir frapper un coup sûr pour nettoyer les buts : par exemple, frapper un circuit et ainsi permettre de faire rentrer les hommes, 1, 2 ou même 3 déjà sur les buts, cumulant ainsi quatre points en même temps!

Adresse Internet de l'article en version originale anglaise:

<https://studiogaryc.com/2020/02/20/jack-kerouac-manager-of-the-pittsburgh-plymouths/>



LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE AUX XVII^E ET XVIII^E SIÈCLES

PAR ANDRÉ LACHANCE

BULLETIN *MÉMOIRES VIVES*, NUMÉRO 22, OCTOBRE 2007

*Nous tenons à remercier André Lachance¹ pour son aimable autorisation à reproduire son texte² dans **Le Trésor des Kirouac**. Le contenu est très explicite sur les conditions de vie régnant à bord des bateaux traversant l'Atlantique à l'époque de notre ancêtre, Alexandre de Kervoach.*

Bonne lecture !

François Kirouac

Aujourd'hui, lorsque nous traversons l'Atlantique Nord dans le confort d'un Airbus ou d'un Boeing, il nous est difficile d'imaginer les conditions difficiles que connurent ceux et celles qui osèrent s'aventurer sur l'océan aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Bien que moins périlleuse qu'au XVI^e siècle, la traversée était toujours une rude épreuve que marins et passagers n'entreprenaient pas sans crainte. Essentiellement terrienne depuis un millénaire, la civilisation européenne associait la mer aux pires images de détresse et de peur. À l'époque, plusieurs proverbes et dictons circulaient en Europe et conseillaient de ne pas se risquer sur la mer : « Louez la mer, mais tenez-vous sur le rivage » disaient les Latins. « Mieux vaut être sur la lande avec un vieux chariot que sur mer dans un navire neuf » affirmaient les Hollandais. « Si tu veux apprendre à prier, va sur la mer », déclarait le personnage de Cervantès Sancho Pança³.

De plus, la traversée de l'Atlantique Nord en direction du Canada avait la réputation d'être extrêmement difficile. En 1716, le commandant du navire François, le capitaine Voutron, qui avait effectué plusieurs fois ce voyage, écrivait : « J'ai été sept fois au Canada et quoique je m'en sois bien tiré, j'ose

assurer que le plus favorable de ces voyages m'a donné plus de cheveux blancs que tous ceux que j'ai faits ailleurs. »

Partis principalement de l'Île-de-France ou du Nord-Ouest (Normandie, Bretagne, Poitou, Aunis, Saintonge et Picardie), ce n'est pas sans une certaine angoisse face au voyage que les immigrants en partance pour le Canada montaient à bord d'un navire de moins de 200 tonnes dont la longueur était inférieure à 25 mètres⁴. Inutile de mentionner que dans un si petit bâtiment le confort laissait à désirer. La place réservée aux passagers y était très limitée. Tout le monde, fonctionnaire du roi, missionnaire, religieuse, officier militaire, soldat, engagé, fils de famille, braconnier, faux saunier, marchand, commis et émigrant volontaire, étaient serrés comme des sardines, en particulier ceux et celles qui couchaient dans la « sainte barbe »⁵ à l'arrière du bâtiment. Car, en plus des passagers et des membres d'équipage, le bateau contenait les marchandises et la nourriture pour la traversée, c'est-à-dire des provisions pour deux mois environ. Des animaux vivants comme porcs, moutons, poules, bœufs et chevaux étaient parqués près des cuisines sous le gaillard d'avant, une partie de ceux-ci devant servir à la consommation à bord pendant la traversée. Chaque espace était donc utilisé à son maximum.

Lorsque le bateau réussissait à quitter le port et à s'engager sur l'Atlantique, une foule d'aléas pouvaient venir entraver le voyage comme les naufrages, les avaries, les attaques des corsaires. En outre, avec son temps froid, ses brumes et ses glaces près des côtes canadiennes, le climat rude de l'Atlantique Nord rendait pénible la vie à bord. Le froid et l'humidité

NOTES PRÉPARÉES PAR LA RÉDACTION DU TRÉSOR

¹ « André Lachance, historien, a fait son doctorat à l'Université d'Ottawa avec le professeur Marcel Trudel. Maintenant à la retraite, il a enseigné l'histoire du Canada et de la Nouvelle-France à l'Université Laval de 1966 à 1968, puis à l'Université de Sherbrooke de 1968 à 1998. Il a été membre de la Commission des biens culturels de 1975 à 1978 et membre du comité de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* dans les années 1990. Au début des années 2000, il fut conseiller scientifique et participa à la série télévisée *Origines*, au canal Historia. Les organisateurs des fêtes de la Nouvelle-France à Québec à l'été 2003 ont abondamment utilisé ses ouvrages, en particulier *Juger et punir en Nouvelle-France*, pour développer le thème central de ces fêtes : la justice. »

Pour notre association, les travaux d'André Lachance ont servi à bien comprendre tout le contexte historique de l'époque de notre ancêtre et les circonstances les plus plausibles entourant la poursuite en diffamation intentée par François-Joachim Le Bihan au nom de son fils Urbain-François à Huelgoat en 1720. Voir le plus récent texte, publié en 2019, faisant le point sur la recherche sur notre ancêtre, mis en ligne sur le site Web de l'AFK :

http://familleskirouac.com/jack_kerouac/documents/Ancetre%20breton%20de%20Jack%20Kerouac%20version%20finale.pdf

² Ce texte est un résumé du chapitre deux *Survivre à l'Atlantique* publié en 1992 dans un ouvrage collectif dirigé par Yves Landry, *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*, Montréal, Libre Expression et Art Global.

³ Sancho Pança, un des personnages du roman *Don Quixote* écrit par l'auteur espagnol Don Miguel de Cervantes Saavedra en 1605.

⁴ Comparaison: le bateau de moins de 25 mètres égal la longueur d'un terrain de tennis 23.77 mètres !

⁵ La sainte-barbe : espace d'entreposage de marchandise et où les passagers ordinaires dorment dans des hamacs suspendus.

étaient d'autant plus mordants sur le navire que souvent, à cause du mauvais temps et des fréquentes tempêtes qui balayaient l'océan, on ne pouvait faire de feu pour se réchauffer ou pour cuire les aliments, par crainte des incendies. L'équipage et les passagers devaient alors se contenter de repas froids. Il arrivait également que les paillasses, lits et « branles » (hamacs), dans lesquels couchaient les passagers, fussent détrempés, les vivres et les marchandises gâtées par l'eau qui s'infiltrait partout dans le bâtiment.

Pendant la traversée pour les passagers, le quotidien est assez monotone. Lorsque le temps le permet, la vie à bord se résume à de longues promenades sur le pont, entrecoupées de jeux de société ou de hasard (cartes, échecs ou dés), ainsi que de musique et de chant. Certains passagers s'adonnaient à la lecture et à l'écriture. Autrement, on passait le temps à converser et à observer les autres navires au hasard des rencontres sur l'océan. On avait donc très peu d'activités et on devenait vite désœuvrés. Heureusement qu'il y avait les repas pour briser la monotonie de la traversée. Habituellement trois repas par jour étaient servis. Au petit déjeuner, on ne se nourrissait que de biscuits, excellents sauf qu'après quelques semaines de navigation, il arrivait souvent qu'ils soient remplis de petits vers.

Quant au déjeuner et au dîner, ils se composaient d'un potage fait de semoule de seigle ou d'avoine, parfois de maïs, de fèves ou de pois, auquel on ajoutait de la graisse ou de l'huile d'olive de façon à ce que le tout soit nourrissant. Heureusement que trois ou quatre fois par semaine, au déjeuner et au dîner, selon le Père Georges Fournier⁶ dans son traité d'hydrographie, « on donnait du lard et les autres jours deux morues pour huit hommes ou deux harengs ». Aussi toutes les fois que cela était possible, les hommes essayaient

d'améliorer le menu quotidien par les produits de leur pêche : thon, marsouin, requin, etc.

Comme boisson, on a du cidre et de l'eau douce en autant que celle-ci ne fût pas trop corrompue. Or, il arrivait fréquemment que, conservée dans des tonneaux de bois, l'eau potable, au bout de 15 à 30 jours de navigation, prît un goût amer, une couleur brunâtre et s'emplît par la suite d'asticots, c'est-à-dire de petites larves, en plus de dégager une odeur nauséabonde; tant et si bien que, quelquefois, il faut se boucher le nez pour avoir le courage d'en boire. Ainsi, pendant la traversée de Marguerite Bourgeoys⁷ à l'été 1653, « on ne lui servit qu'une eau croupie et corrompue dont, au reste, elle se montra toujours très contente, à cause de son grand esprit de pénitence et de mortification ». Le dimanche, jour exceptionnel, on mettait du vin sur les tables.

L'hygiène personnelle des matelots et des passagers laissait beaucoup à désirer. L'eau douce était trop précieuse pour qu'on la « gaspille » à laver le linge ou sa personne. On peut alors s'imaginer la puanteur qui régnait dans l'entrepont où les sabords sont presque continuellement fermés. Les parasites y pullulaient. Le jésuite Nau⁸ écrit dans le récit de sa traversée en 1734 : « toutes les fois que nous sortions de l'entrepont, nous nous trouvions couverts de poux. J'en ai trouvé jusque dans mes chaussons... »

Dans ces conditions, les maladies se développaient aisément. Bien que n'étant pas mortelle, une des premières à se déclarer à bord était le mal de mer. Dès que le bâtiment prenait la mer, des passagers étaient atteints d'un « douloureux soulèvement ou bondissement d'estomac qui fait rendre gorge et vider entièrement tant par haut que par bas : ceux qui sont accoutumés à la marine se moquent des

malades, et n'en font que rire », écrivit Estienne Cleirac⁹, en 1661, dans son ouvrage *Les Us et Coutumes de la mer*.

À ce propos, le sulpicien Joseph Dargent¹⁰, qui vint en Nouvelle-France en 1737, raconta dans sa relation de voyage que dès que le navire prit le large, il « commença à apercevoir les effets de la mer sur les hommes. De tous côtés on ne voyait que gens abattus et qui faisaient des restitutions. C'était quelque chose de risible que de les voir courir de côté et d'autre sur les bords du vaisseau. Craignant au commencement que mon tour ne vînt, je n'osais en rire. Enfin je m'enhardis et ne donnai point la consolation à plusieurs qu'ils



⁶ Georges Fournier, prêtre jésuite français (1595-1652) géographe, hydrographe et mathématicien de renom, auteur de nombreuses publications scientifiques dont la première encyclopédie maritime française. Il passa énormément de temps en mer et fut aumonier de la Marine.

⁷ Sainte Marguerite Bourgeoys, née à Troyes en France en 1620, elle mourut à Ville-Marie au Canada en 1700. Première enseignante de Montréal et fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame.

⁸ Nau, Luc-François, prêtre jésuite, né et mort en France (1703-1753) Missionnaire en Nouvelle-France de 1734 à 1744. Il s'embarqua à La Rochelle le 29 mai 1734, sur le Rubis, et débarqua à Québec le 16 août, après 80 jours d'une traversée difficile.

⁹ Estienne Cleirac, (1583-1657), juriconsulte et avocat au Parlement de Bordeaux (France) spécialisé en droit maritime, auteur de plusieurs traités et de l'un des premiers recueils complets de règles régissant les usages maritimes de son temps.

¹⁰ Joseph Dargent, sulpicien, né en France en 1712, décédé à Pointe-aux-Trembles, île de Montréal en 1747. Son mémoire est intitulé *Relation d'un voyage de Paris à Montréal en Canada en 1737*. Cette traversée de 54 jours s'effectua apparemment sans histoire, puisqu'il n'en dit mot dans sa narration.

auraient souhaités, qui était de rire à leur tour à mes dépens, car je ne fus aucunement incommodé ».

La maladie la plus fréquente en mer et souvent mortelle était le scorbut¹¹. Celui-ci fit autant de ravages au XVIII^e siècle qu'il en avait causé au siècle précédent. Les autres maux qui occasionnaient aussi beaucoup de morts étaient ceux que l'on désignait sous le terme générique de «fièvre» commune», «chaude», «maligne» ou «pourprée», parce que l'on ne pouvait préciser davantage la maladie. Ce mot englobait des maux comme le typhus, la rougeole, la dysenterie, la petite vérole, etc.

La promiscuité dans laquelle on se retrouvait, jointe à l'absence d'hygiène, au froid et à l'humidité,

faisait en sorte que ces maladies se propageaient rapidement sur les navires et que 7 à 10% des passagers décédaient avant d'arriver en Nouvelle-France.

Finalement, après une soixantaine de jours en mer et avoir surmonté maladies, tempêtes, pirates et corsaires, remonté le fleuve Saint-Laurent, où les occasions de faire naufrage étaient nombreuses, on atteignait le port de Québec. Le voyageur pouvait enfin mettre le pied en terre canadienne.

¹¹ Scorbut : maladie due à une carence en vitamine C se traduisant par un déchaussement des dents, purulence des gencives, hémorragies, puis la mort. Mis en évidence à la Renaissance, lors des premières explorations maritimes mondiales, a sévi sur terre et sur mer jusqu'au XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE (Sources)

Bougainville. « Journal de navigation... », dans RAPQ, 1923-1924, p. 378-387.

Cleirac, Estienne. « Explication des termes de marine employez par les édits, ordonnances et règlements de l'admirauté », dans *Les Us et Coutumes de la mer...* Rouen, Jean Lucas, 1671.

Dargent, Joseph. « Relation d'un voyage de Paris à Montréal en Canada en 1737 », dans RAPQ, 1947-1948, p. 10-17.

Fournier, Georges. Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation, 2^e édition, Paris, Jean Dupuis, 1667.

Nau, Père. « Lettre du Père Nau, missionnaire au Canada au R. Père Richard, provincial de la province de Guyenne, à Bordeaux », dans RAPQ, 1926-1927, p. 267-269.

L'ARCHIPEL D'HOCHELAGA

Recevez-vous l'Infolettre des Amis du Jardin botanique de Montréal?

Dans son édition de février 2020, Marie Lussier Timperley a lu un article de Renée Gaudette, aide-botaniste au JBM, sur l'Archipel d'Hochelaga qu'elle veut partager avec vous.

L'archipel d'Hochelaga, nommé ainsi par le frère Marie-Victorin en 1935, est un groupe de 320 îles au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais. Outre les îles de Boucherville, qui en font partie, on peut maintenant accéder à la rame aux îles de Bonfoin, à l'Aigle, aux Cerfeuil et Beauregard.... Conservation de la nature du Canada (CNC) a acquis ces quatre îles en 2018, des rampes d'accès pour embarcations sans moteurs ont été aménagées ainsi que des sentiers pédestres, des panneaux d'interprétation et des plateformes d'observation.

Que découvrir sur ces îles?

Autrefois exploitées pour l'agriculture, la plupart de ces îles ont été restaurées à l'état de prés humides. Une flore intéressante s'y est installée. Elle comprend notamment l'arisème dragon, une plante emblématique du fleuve St-Laurent, répertoriée sur la liste des plantes menacées du Québec. Les oiseaux nicheurs y foisonnent. On y voit plusieurs rapaces, dont le hibou des marais et le busard des marais. Les prairies humides abritent des oiseaux peu communs comme le goglu des prés, le troglodyte à bec court et l'hirondelle de rivage. Sur les plages sablonneuses, la tortue géographique, vulnérable au Québec, pond ses œufs. Le chevalier cuivré, un poisson endémique au Québec et en voie d'extinction, fréquente les herbiers aquatiques du pourtour des îles.

Geoffrey Hall, coordonnateur des collections de l'Herbier Marie-Victorin, à l'IRBV, a gentiment répondu à sa question à savoir ce qui est conservé dans l'Herbier au JBM. On trouve relativement peu de spécimens récoltés par Marie-Victorin provenant de ces 320 îles.

Selon la base de données, sans inclure les îles de Montréal et de Laval, il y en a 50 répartis ainsi: 25 de l'île Bizard, huit de l'île des Sœurs, six de la Pointe-aux-Trembles, cinq de la Rivière-des-Prairies, cinq de Sainte-Geneviève, un de l'île Mallette. À partir des années 1960, des étudiants gradués et d'autres botanistes ont beaucoup visité les îles en chaloupe. Des thèses de Maîtrise en Sciences déposées à la bibliothèque en font preuve comme plus de 1000 spécimens enregistrés dans la collection.

Pour planifier une visite dans l'archipel, communiquez avec Conservation de la nature Canada à : <http://naturedestinations.ca/destinations/fr/archipel-dhochelaga>

Pour s'abonner gratuitement à l'Infolettre des Amis du JBM, envoyez un courriel à :

quatretemps@amisjardin.com

Descendance Kervoach par les femmes :

NATHAN CHRISTOPHER FILLION

André St-Arnaud continue ses recherches afin d'établir la généalogie de personnalités diverses ayant pour ancêtre commun Alexandre de Kervoach. Depuis l'automne 2018, il nous a présenté la généalogie de quatre figures politiques, descendantes par les femmes, de notre ancêtre soit Valérie Plante, maire de Montréal (Trésor 128), Mélanie Joly, ministre libéral dans le gouvernement canadien de Justin Trudeau (Trésor 129), Christine St-Pierre, député libérale et ancienne ministre dans les gouvernements québécois de Jean Charest et de Philippe Couillard (Trésor 130) et Maxime Bernier, chef du Parti Populaire du Canada et ancien ministre fédéral dans le gouvernement conservateur de Stephen Harper (Trésor 131).

Nous avons souligné dans le dernier numéro que chacune de ces figures politiques était issue de la branche aînée de la famille, soit celle de Simon-Alexandre, la même que celle de notre «cousin» franco-américain, Jack Kerouac. Cette fois-ci, nous demeurons toujours dans cette même branche, mais nous passons au domaine des arts et plus particulièrement du cinéma et de la télévision. En effet, André nous présente l'ascendance du comédien **Nathan Christopher Fillion**.

Un grand merci à André St-Arnaud pour ces découvertes qui ne cessent de nous surprendre.

La Rédaction

Nathan Christopher Fillion est un comédien canadien né le 27 mars 1971 à Edmonton en Alberta. Il est le fils de Robert (Bob) Fillion et de June (Cookie) Early, deux professeurs d'anglais de la capitale de l'Alberta. Son frère aîné, Jeff, est directeur d'une école élémentaire. Selon la page Wikipédia qui lui est consacrée, Nathan Fillion est aussi un descendant d'un lieutenant-général de l'armée des confédérés de la Guerre de Sécession (1861-1865), Jubal Anderson Early (1816-1894).

Ce descendant d'Alexandre de Kervoach par les femmes a étudié au Holy Trinity Catholic High School, à Concordia University College of Alberta puis à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Comme ses parents, il se destinait à une carrière d'enseignant, toutefois il a été conquis par le métier d'acteur en participant entre autres au Festival de théâtre d'Edmonton.

Après quelques prestations au théâtre, à la télévision et dans quelques films, sa carrière démarre réellement avec le rôle de Joey Buchanan dans **On ne vit qu'une fois (One Life to Live)**, un feuilleton télévisé de la chaîne américaine ABC en 1994, un rôle pour lequel il est nommé pour le **Daytime Emmy Award** du meilleur espoir masculin en 1996. Trois ans plus tard, il décide d'aller tenter sa chance à Los Angeles où il obtient des rôles dans **Il faut sauver le soldat Ryan (Saving Private Ryan)**, **Blast From the Past (L'Intra-Terrestre)** au Québec et **Dracula 2000**.



Nathan Christopher Fillion
Photo : Wikipédia : Gage Skidmore
[CC BY-SA 3.0
(<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>)]

Il décroche son premier rôle régulier dans la comédie de situation **Un toit pour trois (Two Guys and a Girl)** diffusée par ABC entre 1998 et 2001. Il joue ensuite dans plusieurs séries qui ne garderont pas l'antenne très longtemps, **Pasadena**, **Firefly**, **Miss Match** et dans les cinq derniers épisodes de **Buffy contre les vampires (Buffy the Vampire Slayer)**.

Entre 2004 et 2007, il tourne des films, la comédie **Outing Riley** et le film d'horreur **Horribilis**; il participe à un épisode de **Lost: Les Disparus (Perdus)** au Canada, et prête sa voix à des épisodes de **Justice League (La Ligue des Justiciers)** au Québec.

«L'année 2007 lui permet de revenir au premier plan : la chaîne FOX lui refait confiance pour un nouveau projet : la série d'action **Drive** (série inédite dans les pays francophones). Mais la série est un échec critique et commercial et s'arrête au bout de quatre épisodes. Il enchaîne la saison suivante avec

un rôle récurrent dans la première moitié de la quatrième saison de la série à succès de la chaîne ABC, *Desperate Housewives* (*Beautés désespérées* au Québec). Cette même année, il est aussi à l'affiche de deux longs-métrages : le film d'horreur directement sorti en vidéo, *La Voix des morts : La lumière* (*White Noise : The light*), puis la comédie dramatique indépendante *Waitress* avec Keri Lynn Russell dans le rôle-titre. »

En 2008, il poursuit sa carrière au cinéma dans le premier rôle du film indépendant *Trucker*, et en jouant l'antagoniste de la mini web-série *Dr. Horrible's Sing-Along Blog*, qui est acclamée par la critique et remporte de nombreux prix. L'année suivante, il est choisi pour tenir le rôle principal d'une nouvelle série policière de la chaîne ABC, *Castle*. Le rôle de Rick Castle, un romancier célèbre qui suit de près les enquêtes du NYPD lui permet de connaître enfin un succès commercial.

Parallèlement à la série *Castle*, Il continuera de faire du doublage pour des séries et des films d'animation, comme des jeux vidéo.

En mai 2016, quand *Castle prend fin* au bout de huit saisons sur ABC, il rebondit vers un rôle récurrent dans la comédie de situation à succès *Modern Family* (*Famille moderne* au Québec) ».

Puis entre 2017 et 2018, il participe à plusieurs autres comédies : un épisode de *Brooklyn Nine Nine* qui sera adaptée ici au Québec par le comédien et producteur Patrick Huard sous le nom de *Escouade 99*. Cette série sera disponible sur le Club Illico en 2020.

Nathan Fillion apparaît aussi dans l'épisode pilote, puis dans la seconde saison de la série qui mélange horreur et comédie *Santa Clarita Diet* ainsi que dans la deuxième saison des *Désastreuses aventures des Orphelins Baudelaire* (*Lemony Snicket's A Series of Unfortunate Events*), deux séries diffusées sur Netflix.

À la rentrée 2018, il fait son grand retour sur ABC en héros de la nouvelle série policière *The Rookie* (*La Recrue* au Québec), où il joue la nouvelle recrue, mais la plus âgée de la police de Los Angeles.

Outre ses nombreuses réalisations comme comédien, Nathan Fillion est aussi le cofondateur, avec l'écrivain Phillip-Jon Haarsma, de l'association caritative *Kids Need to Read*, créée en 2007.

Depuis 2014, il est en couple avec l'actrice américaine, Krista Allen qui, auparavant, avait été la compagne de l'acteur George Clooney durant deux ans.

Source : Wikipédia

ASCENDANCE DE NATHAN FILLION

1. Alexandre de Kervoach dit le Breton (vers 1702-1736)	22 octobre 1732 Cap-St-Ignace (Québec)	Louise Bernier (1712-1802) (Jean + Geneviève Caron)
2. Simon-Alexandre Keroach dit le Breton (1732-1812)	15 juin 1758 L'Islet (Québec)	Élisabeth Chalifour (1739-1814) (François + Élisabeth Gamache)
3. Françoise-Ursule Kuerouac (1768-1846)	1 ^{er} avril 1788 L'Islet (Québec)	Joseph-Gabriel Lamarre (1763-1853) (Joseph + Marie-Louise Rousseau)
4. Simon-Alexandre Lamarre (1791-1885)	1 ^{er} mars 1824 L'Islet (Québec)	Charlotte Talon (1795-1875) (Pierre-Paul + Charlotte Talbot)
5. Adèle Lamarre (1826-1908)	10 novembre 1846 St-Simon-de-Rimouski (Québec)	Philippe Caron (1823-1896) (Stanislas + Angèle Angélique Chamberland)
6. Julie Caron (1850-1917)	9 août 1869 Baie-des-Sables (Québec)	Arsène Jalbert (1844-1921) (Cyprien + Angélique Laforest)
7. Marie Jalbert (1874-1945)	20 avril 1903 Fall River, Mass. É.-U.	Désiré Filion (1879-1939) (Joseph-Désiré + Philomène Michaud)
8. Omer Fillion (1919-1950)	19 avril 1944 Fall River, Mass. É.-U.	Béatrice Bérubé (Napoléon + Eugénie Laroche)
9. Robert (Bob) Fillion		June (Cookie) Early (Joseph-Quinter + Emilia Charlotta Castberg)
10. Nathan Fillion (1971-)		

IN MEMORIAM

BOHANNON, CORBETT LANE (1951-2018)

Corbett Lane Bohannon, 67 ans, est décédé le 21 septembre 2018. Il était l'aîné des six enfants de Melvina et Clarence Bohannon et le petit-fils de Suretta Kyroutac (**GFK 00224**) et Dewey Levrett Lane. Funérailles le 28 septembre 2018 à l'église catholique St-Joseph, de Jacksonville, Floride. Corbett naquit à Jacksonville le 20 septembre 1951. Lui survivent son épouse Lisa, sa mère Melvina (Woody) Bohannon, son fils Justin (Lindsey) et leurs trois enfants, Aubrey, Alden et Asher ; ses sœurs, Cheryl Moody (Max et Maxey), Cynthia Bohannon, Cathy Terry (Michael, Spencer et Crystal), Celia (Deedle) Todor (Scott, Steven), Christopher Blair (Hailey et Madison) et les enfants par alliance de Corbett, Emily et Eric Flecha. Sont décédés avant lui, son père Clarence Bohannon et sa sœur, Candy Blair.

BOHANNON, MELVINA JOY (1927-2019)

Melvina *Woodie* Lane Bohannon, 91 ans, est décédé le 9 juin 2019. Melvina est née le 6 décembre 1927 à Tampa, Floride, fille de Leverett et Suretta née Kyroutac (**GFK 00224**) Lane. Elle était infirmière à l'hôpital St. Vincent à Jacksonville, Floride. C'est là qu'elle rencontra l'amour de sa vie, Clarence Edward Bohannon (décédé). Elle laisse ses six enfants : feu Corbett Lane Bohannon, (Lisa), Dr. Cynthia Louise Bohannon, feu Cassandra Joy Blair, Catherine Bohannon Terry (Michael), Celia Dian (Deedle) Todor (Scot), Cheryl Renee Moody (Maxey) ; six petits-

enfants: Justin Bohannon (Lindsey), Christopher Blair, Crystal Kush (Matt), Spencer Terry (Iva), Steven Todor et Maxey Moody V. ; huit arrière-petits-enfants et une nombreuse parenté. Woodie avaient trois sœurs : Palma, les jumelles Jean et Joan, et trois frères : Mike, John, et Paul. Les funérailles eurent lieu le 13 juin dans l'église catholique St-Joseph de Jacksonville ; enterrement dans le cimetière paroissial.

BURTON, BRENDA KAY (1962-2019)

Brenda Kay Burton*, 57 ans, d'Albuquerque, Nouveau-Mexique, est décédée le 24 novembre 2019 à Albuquerque. Née le 12 avril 1962, elle était la fille de Howard W. et Margaret M. Burton. Lui survivent sa mère, Margaret Burton ; ses fils, Tony (Isabelle) Burton, Richard Denton ; ses petits-enfants, Zoey et Rory Burton ; son frère, Randy (Pam) Burton, et sa nièce, Meaghan Burton ; sa sœur, Christy (Michael) Harding, et son neveu et ses nièces, Carl, Chloe et Callie Harding ; son oncle, James (Sandy) Burton ; et Paul (Vickie) Marczak ; tantes, Cathyleen (Robert) Buckman, et Angie Morricale. Sont décédés avant elle, son père, Howard ; ses grands-parents, Ambrose et Ruth Burton, Christine et Julius Marczak ; ses oncles, Joseph (et Tina et Maria, deux épouses décédées) Marczak ; Harold Burton ; John Burton, et Chuck Burton ; et sa tante, Sharon Pement. Funérailles à l'église catholique St-Joseph à Bradley, Illinois. ***Brenda est une arrière-arrière-petite-fille de Philip Kerouac GFK 02732 et d'Anna Olson.**



BURTON, STEVEN JON (1963-2019)

Steven Jon Burton, 56 ans, de Tucson, Arizona, autrefois de Bourbonnais, Illinois, est décédé le 28 novembre 2019. Né le 5 mai 1963 à Kankakee, Illinois, il était le fils de Gordon et Mary Ellen (Raiche) Burton et le petit-fils de Roosevelt Burton (**GFK 02736**) et Mathilda Longtin. Lui survivent, en plus de ses parents, ses frères et sœurs, Debi Burton, Mike Burton, Gary (Joan) Burton, Judy (Jim Walters) Burton, et Sandi (William) Trubach. Les funérailles eurent lieu à l'église catholique Maternity BVM, à Bourbonnais ; inhumation au cimetière All Saints Cemetery, à Bourbonnais, Illinois.

CARON, JEAN-PAUL (1930-2019)

Au Centre d'hébergement St-Antoine, le 6 décembre 2019, à l'âge de 89 ans, est décédé Jean-Paul Caron, époux de Charlotte Renaud, fils de feu **Bernadette Kirouac (GFK 01029)** et de feu **Léonce Caron**. Un service religieux a été célébré en présence des cendres, le 28 décembre 2019 en l'église Saint-François-Xavier à Québec. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa sœur Jacqueline, sa belle-sœur Thérèse Renaud (feu Raymond Létourneau) et sa filleule Micheline Caron. Il est allé rejoindre ses frères et sœurs : André (Dolores Gomez), Claude (Gertrude Bourgault), Madeleine, Marcelle, Gilberte ; ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Renaud : Françoise (Jean-Baptiste

Verret), Simone (Albert Beaucaire), Robert (Estelle Paquet), Maurice (Simone Vermette), Madeleine (Mathieu Auclair), Germain (Jeannette Rhéaume), Laval (Gabrielle Belleau), Marcel (Germaine Cinq-Mars), Denise (Robert Auclair).

CARON KIROUAC, CARMELLE (1925-2020)

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 24 février 2020, à l'âge de 94 ans et sept mois, est décédée Carmelle Caron épouse de feu Conrad Kirouac (**GFK 02250**). Elle était la fille de feu Anna Thibault et de feu Lucien Caron. Elle laisse dans le deuil ses fils : André et Serge ; ses petits-enfants : Philippe (Marianne Le Roy), Étienne (Nathalie Fortin), Ariane (Marc-André Barbeau) et Marie-Laurence Kirouac (Jonathan Gamache) ; ses arrière-petits-enfants : Alice, Arielle et Juliette. Elle était la sœur de : feu Annette (feu Henri-Paul Morin), feu Bertrand (Jacqueline de Grandmont) et feu Simon (feu Louiselle Raymond). Sont aussi affectés par son départ, les membres de la famille Kirouac, sa filleule Louise Morin (Pierre Tondreau). Les funérailles avec eucharistie ont été célébrées le 29 février 2020 en l'église Notre-Dame-de-Bonsecours de L'Islet. Ses cendres seront déposées au cimetière paroissial ultérieurement.

Carmelle est la mère d'André Kirouac qui fut membre du conseil d'administration de l'Association de 2015 à 2017. Elle participa aussi à l'organisation du grand rassemblement à L'Islet en août 1980. Elle était responsable de la coordination de la cérémonie religieuse du dimanche, 17 août, et de l'encadrement des bénévoles à l'accueil et comme guide auprès des 700 visiteurs.

CHATTELLE, ARMAND (1936-2019)

Armand H. Chappelle, 83 ans, né le 28 juin 1936 à Moosup au Connecticut, fils d'Alexander et Anastasia Chappelle, est décédé le 21 décembre 2019. Il épousa Shirley Kerouack, fille de Leonel Kerouack (**GFK 00039**) et Aurore St-Roch le 12 mai 1956. Il laisse six enfants : Carl (Tina), Mary Jane (Pat), Vivian (Ron), Dora (James), Patty (Lucian), Jen (Matt) ; 19 petits-enfants et 39 arrière-petits-enfants. Décédés avant lui, ses frères et sa sœur, Albert, Norman, Wilford, Raymond et Emma ; et un petit-fils Anthony Souza. Lui survivent, ses sœurs, Rita, Sil et Gloria et une nombreuse parenté.

CURWICK, DOROTHY JUNE JONES (1932-2019)

Dorothy June Jones Curwick, 87 ans, est décédée le 19 novembre 2019. Née le 4 mars 1932 au Rhode Island, elle était la fille de feu Joseph Howard et Mildred Angela (née Tucker) Jones. Elle laisse son mari, **Harlan J. Curwick***, et leurs enfants Stephen J. Curwick et Dianne Marie Curwick. Elle était la sœur de feu Phylis Joyce Jones et Gerald L. Jones ; et de Constance Louise Jones Church, Arthur Edward Jones, Janice Ann Jones Baldwin ; Donald Robert Jones, Judith Dianne Jones Guglielmo, Thomas Kenneth Jones, Vivian Elizabeth Jones Ciamaga. Dottie épousa Harlan Curwick en 1957. Une cérémonie à la mémoire de Dottie eut lieu le 12 janvier 2020 à Redondo Beach, Californie. ***Fils de Stephen Curwick et Anna Beland, petit-fils d'Hippolyte Curwick et Mina Matthew ; arrière-petit-fils de Suzanne Bellegarde et de Policarpe Kérouac dit Breton (GFK 00178).**

CURWICK, MARY ANN 1941-2020

Mary Ann Curwick, 78 ans, de Manteno, Illinois, est décédée le 31 mars 2020. Née le 16 septembre 1941 à Kankakee, Illinois, elle était la fille de Daniel & Freda (Seimetz) Shreffler. Elle épousa **Gerald Jerry Curwick*** le 27 août 1960 à l'église catholique St-Joseph à Manteno. Lui survivent son mari, Jerry Curwick ; ses enfants et leurs conjoints : Jerry Curwick (Paula) ; Angela Curwick & William Lynch, et Penny Curwick & Leonard Knotts ; neuf petits-enfants : Ashley Lynch (Marty) Jastrzemski, Lindsey Lynch (son fiancé, Cameron Nitsche), Matthew Lynch (Kaylee), Katie Curwick, Kelsey McGrath (Ethan), Michael Curwick, Ryan Curwick, Dylan Knotts, et Ian Knotts ; deux arrière-petits-enfants, Sloan Lynch et Ryker Nitsche ; quatre sœurs et trois frères. Sont décédés avant elle, ses parents et un fils, Gary Curwick. À cause de la pandémie, COVID-19, après un service privé elle fut enterrée dans le cimetière St-Joseph de Manteno. Une messe sera chantée à l'église St-Joseph à une date ultérieure.

***Gerald Curwick est un arrière-petit-fils de Suzanne Bellegarde et de Policarpe Kérouac dit Breton (GFK 00178).**

GODIN, ÉLOI (1958-2019)

À Longueuil, le 29 novembre 2019, à l'âge de 61 ans, est décédé Éloi Godin, conjoint de **Brigitte Kirouac (GFK 00589)**. Outre sa conjointe, il laisse dans le deuil ses enfants, Geneviève et Francis, la mère de ses enfants, Louise Duchesne, sa sœur, Hélène (Guy Pharand), ainsi que plusieurs parents et amis.

**HAWKINS, DOROTHY JEAN
(1931-2020)**

Dorothy Jean Hawkins, de Hastings, Michigan, est décédée le 4 avril 2020, à Middleville, Michigan. Dorothy, née le 30 avril 1931, était la fille de William Reid et Alta Belle (Callahan) Reid. La plus jeune de huit enfants, elle naquit le jour des 19 ans de sa sœur aînée. Elle épousa Harold F. Hawkins le 30 juillet 1949. Dorothy laisse ses filles, **Neysa (Stephen Kirouac, GFK 00907)**, Pamela (Larry) Cook, Joan (Ron) Schrubba, Stephanie (Tim) Girrbach, huit petits-enfants, **Noelle, Brook, Courtney, Callie, Joshua, Luke, Katie et Quinn**; 21 arrière-petits-enfants dont **Jillian**. Inhumation privée le 6 avril 2020 au cimetière Hastings Township. Une cérémonie commémorative aura lieu à une date ultérieure.

**JALBERT, WALTER LUDGER
(1927-2020)**

Walter *Wally* Ludger Jalbert est décédé le 10 février 2020. Wally est né à Nashua, New Hampshire, le 14 mars 1927, fils de **Walter Jalbert et Lillian Kerouac (GFK 01547)**. Il épousa Joan Raymond en 1952. Sont décédés avant Walter : ses parents et son épouse, Joan. Lui survivent ses trois enfants : Susan (Paul Bernard); John Jalbert; Sally (Don Gero); ses petits-enfants, Sarah (Mark) DeRosa, Luke Jalbert, Jonathan Bernard, et Victoria (Mark) Dussault et Mark; et deux arrière-petits-enfants par alliance, Walter et Paisley; lui survivent aussi ses sœurs Delores Carter et Jeanine Fecteau, et ses frères James (Janet) Jalbert; Frank (Nancy) Jalbert. Une célébration de sa vie eut lieu le 15 février 2020 à Manchester, NH.

**JOLICOEUR, ÉDOUARD J.
(1921-2020)**

Édouard Joseph Jolicoeur, 98 ans, est décédé le 21 janvier 2020 à la Villa Youville à Ste-Anne, Manitoba. Sont décédés avant lui ses parents Eugène Jolicoeur et **Rose Délima (née Kirouac, GFK 01761)**; ses quatre frères : Narcisse (Roberta), Alphonse (Alida), Antoine et Léon; et une sœur Rose Délima (Alain Lafrenière). Édouard laisse cinq sœurs : Antoinette (feu Raymond Desautels), Rose-Anna (feu Elphège Normandeau), Adrienne (feu Romano Cadez), Aline (feu Louis Simard), Cécile (feu Robert Danylchuk); une belle-sœur Lorraine Jolicoeur; ainsi que ses neveux et nièces : Renell (Colleen), Jolyne (Michael), Karyne (Denis) et Mikaël (Amanda). Les funérailles furent célébrées le premier février 2020 à l'église catholique Sainte-Anne à Ste-Anne, Manitoba, Canada. Inhumation au cimetière paroissial.

**KEROACK, MARY PHANEUF
(1927-2019)**

Mary M. Keroack (Phaneuf), 92 ans, de Springfield, Massachusetts, est décédée le 2 décembre 2019. Née le 17 février 1927, elle était la fille de Walter et Margaret (Karlton) Phaneuf de Ware, Massachusetts. Elle s'inscrivit au cours d'infirmière (Nurse Cadet) et obtint son diplôme de l'école de Nursing de Springfield Hospital, où elle travailla jusqu'à son mariage en 1949 avec le **Dr Alvin Keroack***, décédé en avril 2019. Sont décédés avant elle, ses parents et son mari, un fils, Dr Eric J. Keroack en 2008. Lui survivent, ses enfants : **Dr Mark A. Keroack**** et son épouse Dr Ann Errichetti, Ms. Rhys A. Payton, Dr Brian Keroack et son épouse Carol, Dr Myles Keroack et son épouse Maria, Dr Christopher Keroack et son épouse Beth; ainsi que

quatorze petits-enfants. Les funérailles furent célébrées à l'église St. Catherine of Siena à Springfield le 14 décembre 2019. L'enterrement privé sera au cimetière St. Thomas à Palmer. ***Fils d'Albert Keroack et Anna Shea, et petit-fils de Octave Keroack (GFK 00085) et Philomène Gamache.** (Nécrologie en p. 37, *Le Trésor* 130) ****Voir l'article publié dans Le Trésor 129, pp.21-25.**

**KÉROUACK, GILLES
(1930-2020)**

Au CHSLD de Saint-Isidore de Beauce, le 18 février 2020, à l'âge de 89 ans, est décédé Gilles Kérouack (**GFK 02437**), ami de feu Colette Fraser-Gagné. Il était le fils de feu Joseph Kérouack et de feu Marcelle Blouin. Il était le frère de feu Hubert (feu Rose-Hélène Gaudreault), Émilienne, Claire, feu Louise et de Catherine. Outre ses sœurs, il laisse les enfants de Colette : Diane, Jocelyne, Roger, Line, Jeannot et Carol. Une liturgie de la Parole fut célébrée le 29 février 2020 à la Résidence funéraire Gonzague Valois à Saint-Isidore-de-Beauce.

**KIROUAC, JOANE
(1954-2020)**

À Montréal, le 5 mars 2020, à l'âge de 66 ans, est décédée Joane Kirouac. Elle laisse dans le deuil son fils Andy, sa nièce Marilou (Pascal), ses frères et sa sœur. La date des funérailles est à déterminer.

**KIROUAC, MARCEL
(1935-2020)**

Est décédé à la Maison du Bouleau Blanc d'Amos le 21 janvier 2020 à l'âge de 84 ans, Marcel Kirouac, fils de feu Eugénie Kirouac (**GFK 02136**) et de feu Maxime Kirouac (**GFK 02193**). Selon ses dernières volontés, il n'y aura aucune exposition ni funérailles.

**KIROUAC, MICHEL ALPHONSE
(1923 - 2020)**

Michel A. Kirouac (**GFK 00400**), 96 ans, est décédé le 13 janvier 2020 au Christopher Heights Assisted Living, Northampton, (Mass), Né le 3 décembre 1923 à Bertheaucourt-les-Dames, en France, il était le fils d'Arthur et Leonora (née Ancelle) Kirouac. Sont décédés avant lui, deux frères, Réal et René Kirouac. Michel immigra aux États-Unis en 1948 après la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle il fut prisonnier de guerre en France et en Allemagne. Lui survivent son épouse depuis 64 ans, Therese (Therrien) Kirouac; ses enfants Michele et son mari, Peter; Lisa, Lynne et sa partenaire Carrie, Craig et son épouse Simone; huit petits-enfants : Andrew (Genevieve), Sam, Justine, Max, Michael, Gabriel, Jacob et Zachary; trois arrière-petits-enfants : James, Jillian et Stella, son frère Guy Kirouac. Les funérailles eurent lieu le 17 janvier 2020 à l'église catholique St-Elizabeth Ann Seton, Northampton; l'inhumation a eu lieu au Cimetière Assumption Cemetery à Leeds, Massachusetts.

**KIROUAC-AUDET, PATRICIA
(1919-2020)**

À l'Hôpital Jeffery Hale de Québec, le 20 février 2020, à l'âge de 100 ans, est décédée Patricia Kirouac, épouse en secondes noces de Bernard Audet. Elle était la fille de feu Catherine Hugues et de feu Albert Kirouac (**GFK 02650**). Outre son époux Bernard Audet, elle laisse dans le deuil ses enfants : Ted, Ann (feu Jay Perkins), Pauline (feu André Paquet), Carol (Danny Rouleau) et May (Yvon Chouinard). Elle laisse également ses petits-enfants : Sacha (Myriam Sirois), Jeffrey (Nathalie Bigaouette), Paddy

(Nadia Boucher), Tami (Sébastien Carrier), Michael-John (Hubert Bolduc), Lisa (feu Tony Gleaton) et Cory (Cathy Willis) et aussi ses onze arrière-petits-enfants. Elle était aussi la sœur de Larry (Jackie Bourbeau) et la belle-sœur d'Annette Bélanger (feu Earl Kirouac) et de Bertrand Audet. Un service religieux sera célébré à une date ultérieure.

**KIROUAC, ROGER
(1946-2020)**

À l'Hôpital Général de Grand-Sault au Nouveau-Brunswick, le 26 février 2020, à l'âge de 74 ans, est décédé Roger Kirouac, époux de feu Edwina Thériault. Né à Sainte-Anne-de-Madawaska en 1946, il était le fils de feu Émile Kirouac et de feu Doria Michaud et le petit-fils d'Alphonse Kirouac (**GFK 01586**) et Marie-Anne Bernier. Il laisse dans le deuil ses deux filles, Tina Doucette (Fabien) et Cheryl Kirouac, quatre petits-enfants, Brandon Doucette (Cassie), Cynthia Doucette (Joleen), Jessica Côté (Jeremy) et Tanya Laforest (Aron); 4 arrière-petits-enfants, Braxton et Harley Doucette, Noah et Cameron Côté; ses frères et sœurs, Elmer, Juliette Madore, Clairmont (Solange) Micheline (Vincent Pelletier), Fernand (Laurie), Suzanne (Michael Dziob), France (Réginald) St-Amand, Brian (amie Sylvie) et Parise (Allen) Bell. Sont décédés avant lui, son épouse pendant 49 années, Edwina, sa sœur, Viola, ses frères, Réginald, Léandre, Marcel. Une Célébration de la Parole eut lieu au Salon Guy O'Regan de Grand-Sault le 3 mars 2020. Il sera inhumé au cimetière de la paroisse Saint-Georges de Grand-Sault.

**KIROUAC, SIMONE
(1939-2020)**

Simone Kirouac (**GFK 00309**) est décédée à l'âge de 80 ans le 31 janvier 2020 à l'Hôpital de Roberval au Lac-Saint-Jean. Elle était veuve de Marcel Ménard et fille de Maurice Kirouac et de Marie-Jeanne Cauchon. Le service funéraire a eu lieu le 8 février 2020 dans la chapelle du Complexe funéraire Marc Leclerc à Roberval (Québec) et les cendres seront déposées au cimetière de Chambord à une date ultérieure. Elle laisse ses enfants : Carole (Michel Dumont) et Daniel (Nadine Daoud); petits-enfants : Maxime (Stéphanie), Noémie, Kevin (Noémie) et Érika (Christian) ainsi que ses arrière-petits-enfants : Théo et Tristan. Elle était la sœur de : Hélène (feu Jean-Paul Sicotte), feu Gisèle (feu Gérard Verreault), feu Jacques (Rolande Lalancette), feu Claude (Brigitte Paquet), feu Richard (Géraldine Tremblay) et feu Régis (Denise Savard).

**LAPOINTE, GHISLAINE
(1947-2020)**

Ghislaine Lapointe, fille de feu Blanche Kirouac (**GFK 00319**) et Antoine Lapointe, est décédée le 22 février 2020. Elle laisse dans le deuil ses filles : Julie Mathon (Claude) et Caroline Mathon (Alain), ses petits-enfants : Noah et Éloi, ses sœurs : Françoise Fiset (Smith), Linda Lapointe et Lucie Lapointe (Jacques), une très large parenté. Les funérailles furent célébrées le 7 mars 2020 à la cathédrale L'Assomption de Trois-Rivières. **Elle était la cousine de feu Pierre Kirouac, président de l'AFK, 2002-2005, et de J. A. Michel Bornais, secrétaire de l'AFK, 2002-2008.**

**LAVOIE, LUCILLE
(1931-2020)**

Le 19 mars 2020, est décédée au Centre d'hébergement des Pensées à Jonquière, à l'âge de 88 ans et huit mois, Lucille Lavoie, veuve de feu Bertrand Kirouack (**GFK 02457**). Elle était la fille de Marie-Ange Thibault et Joseph-Henri Lavoie et la fille adoptive d'Eugénie Lavoie, sa tante, et de Renat Murray. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Benoit Kirouack (Rolande Coulombe), Doris (Denis Chamberland), Marcel, Bernard et de feu Daniel Kirouack. Elle était la grand-mère de : Audrey (Gaétan), Kevin (Sabrina), Christine (Maxime), Dany Chantale), Anne-Émilie (Frédéric), Simon, Sophie-Hélène ; l'arrière-grand-mère de : Clara-Laure, Thomas, Tristan, Demmy, Jacob, Léanne, Mathis, Alexis, William ; la belle-sœur de feu Lauréat Kirouack (feu Berthe Savard), feu Marie-Paule (feu Jean-Paul Arseneault), Esther (feu Rodrigue Kirouack), feu Denise (Hervey Néron), feu Ghislaine (feu Alphonse Cyr), Gisèle (Omer Pelletier), Estelle (feu Camil Vachon), Monique (Roy Hayden), Solange (feu Gaston Bergeron). Date et heure des funérailles à venir.

**MAHEUX-TURCOTTE, COLETTE
(1928-2019)**

Le 23 octobre 2019, est décédée à l'âge de 91 ans, Colette Maheux, veuve de Gérard Turcotte. Elle était la fille de **Blanche Kirouac, (GFK 00687)** et Joseph Maheux. Une liturgie de la Parole a été célébrée à l'église St-Pierre-aux-Liens à Charlesbourg (Québec). Les cendres ont été déposées au cimetière de la paroisse Saint-Pierre-aux-Liens. Elle laisse dans le deuil ses enfants : France, Richard

(Nathalie Méthot), Marie (Philippe Plamondon) ; ses petits-enfants : Florence, Frédéric, Simon (Laurence Côté-Roy), Marianne (Sébastien Brulé) ; ses frères et sœurs : Jean-Paul, feu Jacqueline (feu Adrien Moisan), Louise (Yvan Landry), feu Roger (feu Claudette Mercier), feu Pierrette, feu Claude (feu Denise Gosselin), Muriel (feu Jacques Tremblay) ; sa belle-sœur Luce Turcotte (Fabien Renaud).

**MARTIN, LAURA DORA
(1923-2019)**

Au Centre d'hébergement Saint-Joseph de Rivière-du-Loup, le 6 décembre 2019, à l'âge de 96 ans et huit mois, est décédée Laura Dora Martin, épouse en premières noces de feu Raoul Chamberland et en secondes noces de feu **Venant Kirouac**, fils de **Ludger Kirouac (GFK 01436)** et de Marie-Louise Castonguay. Laura était la fille d'Alphée Marin et d'Alberta Côté. Elle était la mère adoptive de feu Renaud Chamberland (Thérèse Auclair). Elle était la sœur de feu Yves (Laurent Marquis), feu Roland (feu Solange Boucher), Rolande (Raymond Rioux). Elle laisse dans le deuil, les enfants de feu Venant Kirouac: Sylvain, Mario et Manon. Une cérémonie d'adieu est prévue au funérarium Marc-André Rioux Ltée à Rivière-du-Loup le 2 mai. Inhumation au cimetière de Saint-Épiphanie.

**MICHAUD, VIOLETTE BELLA
(1963-2020)**

À St-Joseph de Coleraine (Québec), le 1er mars, à l'âge de 57 ans, est décédée à son domicile Violette (Bella) Michaud, fille de feu Alvéo Michaud et de feu Viola Kirouac, petite-fille d'Émile Kirouac et Doria Michaud et arrière-petite-fille de Marie-Anne Bernier et d'Alphonse Kirouac (**GFK 01586**). Elle laisse dans le deuil ses enfants, Julie Duffy

(Michael Surprenant) Nathalie Duffy (Benoit Charron) Patrick Duffy (Melissa Kenty) et Patricia Duffy (René Lessard), sept petits-enfants, Yanerick, Myliane, Tristan, Ethan, Wyatt, Éloïse et Évelyne. Ses frères et sœurs : Marjolaine Fournier (Perry), Danielle Scott (Keith), Bernice Madrazo (Jun), Nancy Michaud (feu Dominique Caron), Hermel Michaud (Christine), Jocelyne LeBlanc (Yvon), Monique Jensen (Lyle), Lisa Michaud, Louise Michaud (Jim) et Ricky Bourgoin (Kathy). À la demande de la défunte, il n'y a pas eu de visites ni de funérailles.

**MORIN, CONSTANCE Y.
(1935-2020)**

Constance Y. Morin, 84 ans, est décédée le 20 février 2020 à la résidence Schooner Estates à Auburn, Maine. Née à Lewiston le 20 juin 1935, elle était la fille de feu Albert (**GFK 02107**) et feu Ida Kirouac. Lui survivent son mari depuis 67 ans, Aimé Morin; une fille Terry (Morin) et Gene Roux ; un fils, Ron (Melissa) Morin ; quatre petits-enfants, Kim Roux et (Justin) Robash, Tianna et Mya Morin, et James Walls ; une arrière-petite-fille, Madison Robas ; sa sœur Gloria (Kirouac) Chaloux. Sont décédés avant elle : ses quatre frères : Roland, Raymond, Paul et Marcel Kirouac ; une sœur, Dot (Kirouac) Ricci. Un service à sa mémoire fut célébré le 25 février 2020 au salon funéraire Pinette Dillingham & Lynch de Lewiston, Maine. Inhumation privée au cimetière St. Peter's Cemetery.

**Nos plus sincères
condoléances
aux familles éprouvées**



Jour 12/19 du défi course Covid-19. En fin de journée, en admirant le soleil descendre à l'horizon, une course de cinq kilomètres en famille et en respectant les distances...

« Il n'est jamais trop tard pour courir notre cinq kilomètres quotidien, et il semble que nous devons prolonger ce défi, car le coronavirus ne ralentit pas – certainement pas en ce moment! »

« Restez à la maison et ne prenez aucun risque inutile, car vous ne voulez pas aller à l'hôpital. »

Message d'un descendant K/ grand sportif, toujours en mouvement, *sur la route*, au pas de course, en vélo, ou en ski et *Ambassadeur officiel de Mont-Tremblant*.

Patrick Lussier : explorer sans limite : <https://blogue.tremblant.ca/fr/ambassadeur-passionne-ski/>

<https://outeractive.ca/>

L'équipe de **Outeractive Expériences** crée des activités sportives qui développent l'esprit d'équipe à travers rallye pédestre, olympiade, course d'aventure, chasse au trésor. Tout projet est unique et adapté aux besoins de chaque groupe et permet de vivre une expérience inusitée et inoubliable, depuis plus de vingt ans au Québec et en Ontario.

GÉNÉALOGIE / ET PAGES DU LECTEUR

Comme dans *Le Trésor des Kirouac* précédent, dans le présent numéro 132, nous suspendons temporairement la publication de nos questions afin de continuer la publication des réponses reçues de M. Richard Fréchette, conjoint de Michèle Kirouac. M. Fréchette s'adonne à la recherche généalogique depuis plusieurs années et a trouvé les réponses à de nombreuses questions parues dans nos *Pages du Lecteur* depuis 2007. C'est avec grand plaisir que nous partageons avec vous les résultats de ses recherches. Encore une fois, un grand merci à M. Richard Fréchette pour son inestimable contribution à notre généalogie familiale.

La Rédaction

Question 611 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Germain Kirouac qui a épousé Francine Campbell le 14 juillet 1984 à Cowansville (Québec)? Quel est le nom des parents de Francine Campbell?

Les parents de Germain Kirouac sont Léopold Kirouac et Jeannine Castonguay. Les parents de Francine Campbell sont Jean-Noël Campbell et Mireille Noisieux.

Question 612 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Denis Kirouac qui a épousé Ginette Huot un 26 juin à Montréal (Québec)? Quelle est l'année du mariage? Quel est le nom des parents de Ginette Huot?

Les parents de Denis Kirouac sont Robert Kirouac et Ursule Cloutier.

Les parents de Ginette Huot sont Maurice Huot et Marie-Anna Asselin. Le couple s'est marié le 26 juin 1981 au Palais de Justice de Montréal. C'était un second mariage pour Ginette, qui avait épousé en premières noces Jean-Yves Richard le 14 août 1976 à l'église Notre-Dame-de-la-Garde à Verdun (Québec).

Question 613 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Richard Kirouac qui a épousé Gale Renwick un 10 mars à Montréal (Québec)? Nous ne connaissons pas l'année du mariage. Quel est le nom des parents de Gale Renwick?

Les parents de Richard Kirouac sont Conrad Kirouac et Marielle Pagé. Les parents de Gale Renwick sont Roddy Renwick et Elvina Forte. Le couple s'est marié le 10 mars 1978 au Palais de Justice de Montréal (Québec).

Question 614 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Carole Lessard, conjointe de Sylvain Kirouac, fils de Venant Kirouac et Dolorès Sirois?

Les parents de Carole Lessard sont Roger Lessard et Antoinette Arseneau. Le couple s'est marié le 3 septembre 1983 en l'église Saint-Raphaël-Archange à l'Île-Bizard à Montréal (Québec).

Question 615 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Pierre Kirouac qui a épousé Lise McCann un 2 août à Saint-Jérôme (Québec)? Quelle est l'année du mariage? Quel est le nom des parents de Lise McCann?

Les parents de Pierre Kirouac sont René Kirouac et Paula Renaud. Les parents de Lise McCann sont Jean-Jacques McCann et Lilianne Lemarbre. Le couple s'est marié le 2 août 1980 au Palais de Justice de Saint-Jérôme (Québec). Pierre avait épousé en premières noces Élisabeth Durocher le 24 mars 1973 en l'église Saint-Ferdinand à Laval (Québec).

Question 616 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Pierre Kirouac qui a épousé Louise Guillet un 11 décembre à Sainte-Foy (Québec)? Quelle est l'année du mariage? Quel est le nom des parents de Louise Guillet?

Les parents de Pierre Kirouac sont Yvan Kirouac et Gabrielle Cayouette. Les parents de Louise Guillet sont Adolphe Guillet et Juliette Le Rossignol. Le couple s'est marié le 11 décembre 1976 dans l'Église des Frères chrétiens de la province de Québec.

Question 617 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents d'Hélène Boies qui a épousé Michel Kirouac (GFK 01460), fils de Gérard Kirouac et de Réjeanne Bélanger le 9 juillet 1977 à Arvida au Saguenay (Québec)?

Les parents d'Hélène Boies sont Gérard Boies et Annette Martel.

Question 618 (*Le Trésor des Kirouac*, numéro 124, été 2017)

Quel est le nom des parents de Jean-Pierre Kirouac qui a épousé Abjette Marie Jean-Michel le 20 décembre 1979 à Verdun (Québec)? Quel est le nom des parents d'Abjette Marie Jean-Michel?

Les parents de Jean-Pierre Kirouac sont Robert Kirouac et Yvonne Bérubé. Les parents d'Abjette Marie Jean-Michel sont Alcergue Jean-Michel et Admise Misère, famille originaire d'Haïti.

Question 619

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents d'Hélène Guay, conjointe de Gilles Kirouac, fils de Gérard Kirouac et de Liliane Barbeau ?

Les parents d'Hélène Guay sont Roger Guay et Thérèse Villeneuve. Le couple s'est marié au Palais de Justice de Laval (Québec) le 7 juillet 1984.

Question 620

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Jacques Kirouac qui a épousé Jeanne Chevalier un 17 décembre à Montréal (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Jeanne Chevalier ?

Les parents de Jacques Kirouac sont Robert Kirouac et Yvonne Bérubé. Les parents de Jeanne Chevalier sont Armand Chevalier et Denise Émond. Le couple s'est marié le 17 décembre 1977 en l'église Saint-Étienne à Montréal (Québec).

Question 621

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Claude Kirouac qui a épousé Antonine Bouchard le 10 septembre 1979 à Montréal (Québec) ? Quel est le nom des parents d'Antonine Bouchard ?

Les parents de Claude Kirouac sont Alphonse (Alphondor) Kirouac et Marie-Espérance Bélanger. Les parents d'Antonine Bouchard sont Joseph-Louis Bouchard et Béatrice Larouche.

Claude avait épousé en premières noces Marie-Rose Millette, fille d'Émile Millette et Lucienne Labelle, le 14 octobre 1957 en l'église Sainte-Bernadette à Rouyn-Noranda (Québec)

Question 624

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quelle est l'année du mariage de Sylvie Kirouac, fille de Jean-Paul Kirouac et Jacqueline Allaire, avec Normand Plourde ? Nous savons que le couple s'est marié un 29 juin à Belœil (Québec).

Le couple s'est marié le 29 juin 1985 en l'église Saint-Mathieu-de-Beloeil (Québec).

Question 625

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Suzanne Kirouac qui a épousé François Bégin un 18 août à Granby (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de François Bégin ?

Les parents de Suzanne Kirouac sont Lucien Kirouac et Gisèle Couture. Les parents de François Bégin sont Réal Bégin et Estelle Desmarais. Le couple s'est marié le 18 août 1979 en l'église de la Très-Sainte-Trinité à Granby (Québec)

Question 626

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Monique Kirouac qui a épousé Gilbert Poirier un 11 mars à Lennoxville (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Gilbert Poirier ?

Les parents de Monique Kirouac sont Marcellin (Marcel) Kirouac et Jeanne-d'Arc Langlois. Les parents de Gilbert Poirier sont Gérard Poirier et Rita Bujold.

Monique avait épousé en premières noces Gilles Langlois, fils d'Alonzo Robert Langlois et Jacqueline Roy, le 23 février 1963 en l'église Saint-Sacrement de Sherbrooke (Québec). Elle a épousé civilement en secondes noces Maurice Parent, fils de Roméo Parent et d'Anita Laurin, le 20 décembre 1975 à Sherbrooke.

Question 627

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Monique Kirouac qui a épousé Bruno Allaire un 22 mai à Victoriaville (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Bruno Allaire ?

Les parents de Monique Kirouac sont Aurèle Kirouac et Marie-Marthe Soucy. Les parents de Bruno Allaire sont Roger Allaire et Yvette Roy. Le couple s'est marié le 22 mai 1976 en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens à Victoriaville (Québec). Monique Kirouac avait épousé en premières noces Lawrence Lavoie (1944-1971), fils de Philippe Lavoie et Léontine Taillon, le 30 mai 1968 en l'église paroissiale de Saint-Prime au Lac-Saint-Jean (Québec).

Question 628

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Gilles Langlois qui a épousé Monique Kirouac le 23 février 1963 à Sherbrooke (Québec) ?

La réponse à la question 628 se trouve au deuxième paragraphe de la réponse à la question 626.

Question 629

(Le Trésor des Kirouac,

numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Sylvain-Denis Turmel qui a épousé Danielle Kirouac un 26 mai à Belœil (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Danielle est la fille de Jean-Paul Kirouac et Jacqueline Allaire.

Les parents de Sylvain Turmel sont Léopold Turmel et Jeannine Gladu. Le couple s'est marié le 26 mai 1984 en l'église Saint-Mathieu-de-Beloil (Québec).

Question 630

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Marie-Rose Kirouac qui a épousé Joseph Fiset un 3 décembre à Québec (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Joseph Fiset ?

Les parents de Marie-Rose Charlotte Kirouac sont Édouard Kirouac et Alexina Dubé. Les parents de Joseph Arthur Fiset sont Albert Fiset et Alice Delagrave. Le couple s'est marié en secondes noces le 3 décembre 1983 en l'église Notre-Dame-des-Victoires à Québec (Québec).

Charlotte Kirouac avait épousé en premières noces Raymond Boulanger, fils d'Herménégilde Boulanger et Julia Paquet le 1^{er} juillet 1957 en l'église St-François-d'Assise à Québec (Québec). Quant à Arthur Fiset, il avait épousé en premières noces Marguerite Lecompte, fille d'Adjutor Lecompte et Émilie Gaudreau, le 29 novembre 1947 en l'église de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud (Québec).

Question 631

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 125, automne 2017)

Quel est le nom des parents de Marie Kirouac qui a épousé Joseph Ouimet un 14 juillet à Montréal (Québec) ? Quelle est l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Joseph Ouimet ?

Les parents de Marie Denise Christine Kirouac sont Gilbert Kirouac et Lucille Marier. Les parents de Joseph Denis Édouard

Jean Ouimet sont Édouard Ouimet et Marguerite Lefebvre. Le couple s'est marié le 14 juillet 1984 en l'église Saint-Jean-Baptiste à Montréal (Québec).

Question 635

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 126, printemps 2018)

Quel est le nom des parents de Lucille Kirouac, épouse de Réal Lapointe ? Le couple s'est marié un 1^{er} décembre à Montréal (Québec) ? Quel est le lieu précis et l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Réal Lapointe ?

Les parents de Lucille Kirouac sont Gilbert Kirouac et Lucille Marier. Les parents de Réal Lapointe sont Georges Lapointe et Blanche Carrette. Le couple s'est marié le 1^{er} décembre 1979 au Palais de Justice à Montréal (Québec).

Question 636

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 126, printemps 2018)

Quel est le nom des parents de Lucie Kirouac, épouse de Gérald Wylie ? Le couple s'est marié un 5 juillet à Victoriaville (Québec). Quel est le lieu précis et l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Gérard Wylie ?

Les parents de Lucie Kirouac sont Gabrielle Cayouette et Yvan Kirouac. Les parents de Gerald Wylie sont John Wylie et Alice Colette. Cette famille est originaire du Nouveau-Brunswick. Le couple Wylie-Kirouac s'est marié le 5 juillet 1980 à l'église Baptiste Évangélique de Victoriaville (Québec).

Question 637

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 126, printemps 2018)

Quel est le nom des parents de Louiselle Kirouac, épouse de Daniel Dagenais ? Le couple s'est marié un 24 mai à Montréal

(Québec). Quel est le lieu précis et l'année du mariage ? Quel est le nom des parents de Daniel Dagenais ?

Les parents de Louiselle Kirouac sont Joseph Kirouac et Joséphine St-Pierre. Les parents de Daniel Dagenais sont Roméo Dagenais et Bertha Bougie. Le couple s'est marié le 24 mai 1980 au Palais de Justice de Montréal.

Louiselle avait épousé en premières noces Jean Dauphin, d'origine haïtienne. La cérémonie avait eu lieu le 4 novembre 1972 en l'église St-Joseph-de-Bordeaux à Montréal (Québec).

*Elle épousa aussi en troisièmes noces Serge Malo, fils de Théophile Malo et Marcelle Archambault, le 13 juillet 1985 au Palais de Justice de Montréal (Québec). Ce dernier avait d'abord épousé en premières noces Joanne Désilets le 29 août 1970 puis en secondes noces Rachelle Véronneau le 16 octobre 1978. (Ce troisième paragraphe est la réponse à la question 638 parue dans **Le Trésor des Kirouac** numéro 126, printemps 2018)*

Question 639

(Le Trésor des Kirouac,
numéro 126, printemps 2018)

Quel est le nom des parents de Linda Kirouac, épouse de Michel Morabito, fils de Michel Morabito et de Thérèse Sawchuck ? Le couple s'est marié un 7 décembre à Montréal (Québec). Quel est le lieu précis et l'année du mariage ?

Les parents de Linda Kirouac sont Léopold Kirouac et Bernadette Méthot. Le couple s'est marié le 7 décembre 1985 au Palais de Justice de Montréal (Québec).



D'autres réponses suivront dans le prochain **Trésor des Kirouac**.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2019-2020

PRÉSIDENT François Kirouac (00715) Lévis (Québec)	TRÉSORIER René Kirouac (02241) Québec (Québec)	CONSEILLER (ÈRE) Trois postes vacants
1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION Céline Kirouac (00563) Québec (Québec)	CONSEILLÈRE Marie Kirouac (00840) Québec (Québec)	
2^E VICE-PRÉSIDENT Marc Villeneuve Chicoutimi (Québec)	CONSEILLÈRE Mercédès Bolduc Chicoutimi (Québec)	

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1 QUÉBEC, BEAUCÉ-APPALACHES Marie Kirouac (00840) Québec (Québec)	Région 4 MAURICIE, BOIS-FRANCS, CANTONS-DE-L'EST Poste vacant	Région 7 ÉTATS-UNIS / USA EASTERN TIME ZONE Mark Pattison Washington, DC, USA
Région 2 MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI Poste vacant	Région 5 SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN Mercédès Bolduc Chicoutimi (Québec)	CENTRAL TIME ZONE Greg Kyrourac (00239) Ashland, IL - USA
Région 3 CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET MARITIMES Lucille Kirouac (01307) Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Québec)	Région 6 ONTARIO ET PROVINCES DE L'OUEST Georges Kirouac (01663) Winnipeg (Manitoba)	

LES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

ET LES CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

PEUVENT ÊTRE REJOINTS À L'ADRESSE COURRIEL SUIVANTE :

association@familleskirouac.com

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac Rédaction et production du bulletin (par ordre alphabétique) LeRoy Roger Curwick François Kirouac Marie Kirouac Greg Kyrourac Marie Lussier Timperley	HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac (par ordre alphabétique) Céline Kirouac François Kirouac Greg Kyrourac Lucille Kirouac	OBSERVATOIRE JACK KEROUAC Responsable : Eric Waddell
MÉDIAS SOCIAUX Poste vacant	BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES Poste vacant	OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN Responsable : Lucie Jasmin
	PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES Poste vacant	SITE WEB Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise
Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983

Canada Post
Mail agreement Number 40069967 for Mailing Publications
Return to the following address:
Fédération des associations de familles du Québec
650, rue Graham-Bell, bureau 210, Québec (Québec) G1N
4H5
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Levis Du Rocher*

Alexandre Du Rocher

ÉTIQUETTE ADRESSE

**SURVEILLEZ LES INFORMATIONS
SUR LE SITE WEB DE NOTRE ASSOCIATION
AU SUJET DE NOTRE RENCONTRE PRÉVUE
LE 12 SEPTEMBRE 2020**

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir par courriel les bulletins d'information express
de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com

C'EST GRATUIT